

## *RECUEIL sur L'AMOUR PERVERS.*

Réédition 2020,

Depuis de nombreuses années l'auteur s'est efforcé de vous raconter toujours plus d'histoires insolites sur l'amour, aussi l'aventure amoureuse débuta pour ce lover-boy lorsqu'il commença à écrire ses rêves d'amour, des songes qu'il griffonna sur ses cahiers de classes en école primaire. Pour parler de ses belles histoires qui peuvent surprendre par leurs côté inhabituel, il dut très vite prendre la plume pour retracer dans ses livres son parcours de femmes en femmes, surtout avec celles qui surent le guider au paradis de l'amour pour vous permettre d'observer de plus près le vrai bonheur sexuel.

Cependant, l'auteur s'est appliqué à écrire cette étude de manière à intéresser le lecteur à la notion de la culture sexuelle, cela dans la dynamique de sa construction en tant qu'objet de la perversion, tout aussi-bien que dans ses fondements épistémologiques afin d'établir les sciences qui détermine l'origine, la logique mais aussi la valeur des actes telle que ceux du vecteur des plaisirs de la chair. Faudrait-il repenser l'émancipation sexuelle pour continuer à s'intéresser à l'amour, cela même si la pensée critique en prolongement de ce qui fut fait durant les siècles derniers, mis à l'épreuve l'interrogation de nos sociétés actuelles face à la perversion sexuelle.

Les silences, mais aussi la contribution des grands penseurs sur l'émancipation qui ont successivement abordé les apports de l'homme et de la femme avec des théories définissant la vérité, la leur bien sûr selon la valeur pratique de la réussite amoureuse, cela dans des attitudes qui ne recherchent l'efficacité que dans le sens pratique des plaisirs. Il est donc nécessaire de s'intéresser à la manière dont les femmes et les hommes vécurent l'amour dans le passé en interagissant entre l'église et la société pour trouver un espace social, culturel ou même religieux en particulier, pour s'aimer sexuellement. L'amour resta en effet un péché de la chair marqué depuis des siècles par la concurrence de plusieurs religions, essentiellement catholiques ou protestantes, un ensemble de croyances qui se partagea entre autres une même culture patriarcale fondatrice qui apparut dès l'antiquité.

La demande de liberté sexuelle a passé un nouveau cap, surtout en devenant le vrai projet de l'amour afin de développer un jeu pervers ludique et convivial dans la relation amoureuse, puis ainsi pour connaître le plaisir dans la relation humaine au corps-à-corps.

L'aventure amoureuse étant avant tout la relation entre deux êtres, le sexe reste alors un gage du succès au-delà des processus de la perversion, le sexe conçu comme un moment d'échanges et de plaisir entre les amoureux invitent les protagonistes à s'aimer sans préjuger. Les résultats marquants obtenus dans le domaine de la relation amoureuse qu'elle soit perverse ou qu'elle soit instaurée par coutume dans la

morale, démontre combien l'amour libre affecte notre liberté.

Bien que de nombreux procès ou instances consacrés à la perversion sexuelle modifièrent l'histoire, cette thématique de la liberté sexuelle fut souvent soumise à l'appréciation du peuple, surtout dans les luttes féministes des années soixante. Le cycle des tabous religieux ou sociaux s'efforça de lutter contre la démocratie pour analyser l'évolution des mœurs sous une forme de participation globale des institutions, mais surtout des adeptes des doctrines de l'antiféminisme qui prônèrent leurs saines des revalorisations du rôle des femmes dans la société. C'est ainsi que les pratiques sexuelles perverses, les attentes et les espérances des plaisirs chez les femmes constituèrent un rejet ou même des interdits dans la diversification des pratiques amoureuses, ce fut alors une transition démocratique de l'amour et du bonheur sexuel qui fut mis en jeu.

Aujourd'hui les internautes disposent de l'outil des messageries du cœur pour échapper à la solitude, mais aussi pour parler de l'amour sans imbroglio, ni aucune situation coupable envers le sexe.

Ce qui reste tout à fait nouveau est que non seulement les messageries permettent aux internautes de maîtriser leurs messages, mais aussi elles offrent un océan d'informations sur les gens qui utilisent ce vecteur puisque le secret devient quasi impossible dès que l'internaute crée lui-même de l'information. Une fois ce constat fait, il reste à adopter un comportement différent d'une communication

classique puisque les règles sont bien différentes. Dans ce contexte où les internautes peuvent prendre le pouvoir, il leur faut savoir mettre en place une stratégie où l'internaute fait alors partie intégrante de l'échange virtuel, rien ou presque plus rien ne peut être caché à l'internaute, autant resté honnête avec ses interlocuteurs.

Nous sommes entrés dans une époque où c'est bien L'internaute qui a le pouvoir, aussi il peut faire et défaire des réputations puisque les messages passent de plus en plus du texte à la photo ou la vidéo.

Avant le web, seuls les professionnels disposaient d'un nombre important d'informations qu'ils diffusaient sur différents supports, aujourd'hui, le grand public, autrement dit l'internaute, dispose à son tour de toutes ces informations nécessaires sur son correspondant, voilà pourquoi les messageries du coeur sont en général un vecteur de communication qui devient un intermédiaire de poids dans la vie de chacune des gens.

À l'heure de l'information en temps réel, mais aussi de l'avènement des messageries sur les réseaux sociaux, les méthodes utilisées dans les relations virtuelles ne font qu'évoluer. Pour mieux appréhender la relation avec les internautes au travers des réseaux sociaux, les messages d'amour sont une offre qui propose exclusivement aux acteurs de ces médias, des contacts conçus autour d'un discours sur mesure, des mots des verbes ou des images qui intègrent les nouveaux modes de partage et de diffusion de contenus en mixant le texte, la photo ou la vidéo, cela

afin de fournir à leur correspondant leur contenu disponible pour offrir des informations ou encore pour une actualité sous différents modes d'expression.

Les messageries impliquent une réaction immédiate pour donner suite aux conversations virtuelles, il semblerait même que rien n'ait vraiment changé en ce qui concerne les rapports entre les individus lorsqu'ils échangent leurs messages du cœur destinés à la rencontre de l'aventure amoureuse. Les messageries du cœur sur le net font évoluer les méthodes de rencontre de la même façon, que nos courriers du cœur d'antan, ce qui change est la spontanéité des contacts. Bien sûrs le contact humain traditionnel a encore de beaux jours devant lui, mais le social média des messageries du cœur est bâti dans l'idée d'engager la conversation, l'échange ou le partage suivant les règles du respect d'autrui, des règles bien définie aujourd'hui sur les plateformes des medias sociaux. L'internet met à la disposition des gens cet outil de communication pour les aider à mieux communiquer auprès de leurs correspondants, il est désormais un moyen incontournable pour s'adresser à des contacts privilégiés. La messagerie est en effet l'un des moyens qui accompagnent le changement de nos rapports aux autres, elles offrent à nos interlocuteurs la possibilité d'entamer la conversation, Diffuser de l'information ou des contenus multimédias sur le web, c'est aussi un bon moyen pour rendre plus accessible les relations entre les individus.

L'internet reste un outil performant du point de vue des échanges amoureux puisque les contenus permettent ainsi aux utilisateurs de trouver

directement les personnes ou les informations qu'ils recherchent.

Il s'agit donc dans ces lignes, de tracer une observation sur le contact virtuel des messageries de l'internet malgré les nombreux maniaques du sexe homosexuels ou hétérogènes, cela afin d'entamer une étude sur les pouvoir du net et de l'amour sur les médias sociaux en général. Les messageries sur la toile sont une aubaine pour servir des échanges textuels de toute nature, aussi les internautes s'en sont emparés pour trouver l'amour, qu'ils soient hétérosexuels ou homosexuels, ces médias leur offrent des opportunités qui fourmille sur le net. Bien que souvent ceux ne soient que des arnaques qui ne recherchent qu'à soutirer de l'argent aux utilisateurs des messageries, il faut aussi admettre que de nombreux propos restent crédibles pour lier des amitiés, voire peut-être même plus.

Ces pages regroupent certaines situations qui contiennent des échanges amoureuses qui s'articulent principalement autour de l'amour pervers au féminin, parfois même avec des garçonne ou encore des lesbiennes que l'amour précipita dans la perversion. De manière à formuler une analyse personnelle sur l'amour pervers, l'auteur retrace dans ce livre les aventures d'un lover boy qui sut traverser le paradis mais aussi l'enfer de l'amour pour parler de la perversion sexuelle.

L'abstraction envers le sexe reste une opération de l'esprit par laquelle à l'occasion des impressions sensuelles des mots ou des verbes échangés à

l'occasion de quelques affections, les hommes et les femmes peuvent transformer leur imaginaire dans des réflexions aux concepts singuliers pour se détacher de tout ce qui peut donner lieu à des repentis moreaux, religieux ou sociaux. Mais il faut savoir aussi que quel que soit l'objet réel du désir, pour répondre à leurs besoins d'amour, parfois même à leur concept indépendamment de leur manière de penser, leur désir sexuel repose sur des rapports qui dépassent parfois les limites de la pudeur.

Puisque bien souvent les hommes ou les femmes ne peuvent faire connaître aux autres gens leurs pensées autrement que par des contacts virtuels, cette nécessité de l'usage des images à caractère parfois pornographique leur permet de donner un nom aux sens réel de leur recherche personnelle, amoureuse, voire peut être même perverse.

Ouvrir un message pour s'exprimer au sujet de l'amour ne fut jamais aussi simple, cependant, sur la toile de l'internet, il se trouve de plus en plus de professionnels du sexe, des cover-girls qui inondent la toile avec leurs vidéos pornographiques.

L'auteur dialogua avec un jeune lover boy qui n'aimait vraiment pas côtoyer ce genre de fille irrespectueuse mais ce genre de message alimentait régulièrement son box-mail, il lui fallut gérer efficacement ses contacts pour ne pas subir le harcèlement de ces putains du net. Toutefois, il aimait bien consulter les messages des novices de ces messageries du cœur car elles lui livraient toujours leur texte de désespoir de leur grande solitude amoureuse, mais aussi leur espoir

de décrocher le bonheur suspendu à leur illusion de rencontrer l'homme de leur vie sur la toile.

Ce garçon connut alors ces allumeuses sur le net qui aimaient bien vivres leur apogée dans le luxe, ce genre femmes avaient un rôle important dans la vie mondaine puisqu'elles étaient toujours des dames bien établies, des femmes qui faisaient le commerce de leurs charmes, elles participaient au libertinage sur l'internet, elles usées par convenance mais aussi avec une grande perversité, d'une génialité au quotidien pour exciter le désir des hommes afin de leur soutirer de l'argent, surtout aux internautes non avertis. Cela porte bien souvent à donner aux concepts métaphysiques de l'amour des mots, des paroles et des images qui n'ont aucune valeur acceptable pour les utilisateurs du net afin de contribuer à leur recherche du bonheur ou de l'amour sur la toile.

Le sentiment uniforme qui existe entre les internautes qui utilisent ces messageries, reste semblable à de la tricherie puisqu'il faut savoir en particulier que les qualificatifs qui ont attiré au sexe à chacun de ces échanges virtuels, font bien souvent l'objet d'une perversion non avouée. À chacun des contacts de ce lover boy, en particulier avec ces personnes qui ne recherchaient que le rapport sexuel de manière à ne satisfaire que leur pulsion libidinale, il lui fut possible de comprendre leur propre perversion, mais il lui fut aussi facile de déceler que leurs propos ne ressemblaient qu'à ceux de ses êtres pervers qui ne demandaient qu'à abuser de leur névrose sexuelle, de leur pouvoir pour dépasser les limites légales de la fonction sexuelle dans l'utilisation du sexe à des fins



personnelles, surtout selon l'image que l'objet de leur fantasme pouvait inventer dans leur folle abstraction pour le sexe bien plus que pour l'amour au sens propre. Il y a en effet des internautes que nous appellerons des gens sérieux, mais il n'y a point d'individus qui soient uniformes hormis certains gens très prudes, des gens qui soient différentes dans leurs causes particulières envers l'amour et le sexe.

L'auteur décelât tout de même chez ces gens, les mots et les descriptifs de leurs objets du plaisir que le jeune lover boy sut traduire,

des fantasmes dont l'aspect pornographique et libidineux affecta leur passion sexuelle, des gens qui aimaient bien utiliser des artifices sexuels afin de les conduire dans leur univers pervers, des objets sexuels qui leur permirent alors de procéder à leur frustration, nous appellerons ces méfaits les accessoires du plaisir. Ensuite, considérant à part cette manière de procéder pour éprouver une jouissance de l'extrême, il fallut à l'auteur séparer la folie sexuelle qui enivrait toutes ces gens de façon à ne garder que le côté érotique puisque leur corps ne pouvait alors faire abstraction du sexe, ainsi pouvaient-elles disposer de leur corps en puissance pour rester maître dans l'étendue de la figure qu'elles donnaient à leur jouissance dans leurs propres fantasmes.

L'amour pervers n'est-il vraiment qu'un mécanisme du plaisir, surtout lorsque l'on parle de perversion sexuelle, c'est-à-dire d'un phénomène psychique qui vise à favoriser la joie et la souffrance dans l'acte sexuel, un plaisir de la chair qui utilise l'autre comme

une chose, un instrument ou un support permettant d'extérioriser ce qui est considéré comme insoutenable ou parfois même déstructurant pour les individus, surtout pour ceux qui utilisent la perversion sexuelle pour satisfaire leur imagination qui correspond à leurs désirs souvent inconscients.

À l'origine, la relation perverse envers l'autre n'est qu'un phénomène qui valorise l'ego, mais aussi l'image extérieure de soi-même, un amour narcissique pour se protéger de la morale et du péché de la chair. Les gens parlent parfois de la perversion sexuelle comme d'un trouble mental surtout lorsque ce mécanisme est porté sur des relations osées, on parle alors de perversion sexuelle. Cependant, la perversion sexuelle reste un fonctionnement sélectif utilisant par tous un chacun pour s'installer émaner dans un mode de fonctionnement préférentiel, plus confortable et plus gratifiant pour éprouver du plaisir, elle leur permet aussi d'éviter la souffrance psychique et l'angoisse, leur relation perverse cache alors leur peur du vieillissement, de la maladie, mais aussi de la mort.

Dans ces moment-là, il ne s'agit surtout pas d'une remise en question de soi-même, surtout dans l'utilisation de l'autre comme l'instrument privé de l'amour pervers afin d'obtenir en retour un amour affectif pour structurer la déviance sexuelle. En ce qui concerne la déviance sexuelle, Freud situe son discours dans une atteinte psychologique qui forme une rupture par rapport à la morale, l'église et la société bien-pensante, cependant, devoir passer en revue tout ce qui semble dévier des représentations morales et religieuses que l'opinion commune se fait

de la sexualité, m'obligerait à bannir dans mes écrits tout ce qui touche à l'amour pervers. Il me faudrait alors conspuer contre tout ce qui s'exerce autour de l'un des sexes sur l'autre.

Je ne m'attarderais pas à décrire des aberrations sexuelles pour justifier du comportement de ce lover boy cité dans ces pages avec ses maîtresses, mais je reprends les descriptions des plaisirs de ses compagnes pour apporter à mes observations sur la sexualité perverse de ces dames, les joies et les craintes de l'amour puisque ces amours perverses qu'il leur partagea leurs ressemblaient, une description que l'on pourrait qualifier en effet de très vicieuses. La vraie normalité dans tout ce qui sort des normes de la sexualité, ainsi que les déviations fondé sur ce qui est appelé l'objet sexuel, ou bien encore le but de leur désir pervers dans la recherche du plaisir, se regroupes autour de leurs énergies corporelles qui deviennent alors la source de leur propre perversion. Ainsi, l'acte sexuel pervers peut être une déviation au sens ou le désir s'enracine dans le corps des deux partenaires, en l'occurrence le plaisir non finalisé au sens de la jouissance, devient alors du voyeurisme ou peut-être même une forme d'exhibitionnisme insatisfaite.

Enfin, comprendre la perversion sexuelle n'est pas un problème puisque cela peut signifier admettre la nécessité de conditions particulières dans l'amour, cela afin d'atteindre une grande satisfaction sexuelle.

Le jeune lover boy sut expliquait que cette condition amoureuse ne correspondait en rien à des retours

psychiques ayant été vécues dans son enfance, puisque la perversion désignait pour lui le besoin de dépasser les limites de la jouissance, une inclination qui le portait à des conduites considérées comme vicieuses, voire même dérégles par rapport aux règles et aux croyances morales de la société.

La perversion ne fut pas non plus pour ce jeune homme, un détournement de l'amour qui globalisait ses actes sexuels dans des actions ignominieuses ou des actes salaces pour détourner quelque chose de vraie, de naturel au sens moral, même si elle désignait une déviation de ses instincts sexuels qui le conduisirent à des comportements immoraux parfois antisociaux, elle resta malgré tout pour cet homme, une manipulation agréable de l'amour.

En matière de mœurs, la notion de perversion sexuelle évolua beaucoup, surtout depuis l'émancipation des femmes et de la sexualité en fonction des époques et de l'évolution des sociétés. La perversion qui fit souvent allusion à la sexualité, désigna alors des comportements vils et déshonorants, des conduites que la bonne société considéra comme honteuses, méprisables, dégoûtantes ou bien encore infâmes, surtout pour les gens prudes.

Néanmoins, même si la perversion resta définie à ses yeux comme une altération à la sexualité, un ensemble de trouble lié à une maladie à l'aspect d'une déviation sexuelle, elle releva avant tout pour lui, des normes du plaisir de la chair.

L'amour pervers désigna cependant pour beaucoup de gens une sexualité dont on disait que les pulsions

étaient orientées vers une satisfaction qui avait avant tout plusieurs formes pour donner du plaisir, c'est-à-dire avec un autre but que celui de l'amour génital.

Cela supposa pour ce lover boy d'une certaine façon, que la perversion ne fut pas un problème dans l'existence de ses amours puisque ce processus développa son plaisir, il resta même l'enjeu de la dynamique dans ses relations sexuelles tout au long de son parcours aventurier. L'emprise du sexe développa toujours une perversion dans ses actes sexuels puisque sa relation à l'objet du plaisir resta le fondement de l'amour qu'il partagea à ses maîtresses, aussi sa perversion sexuelle ne fut que l'une des manifestations de son amour dépourvu de sentiments mais aussi de sens moral.

S'il lui fallut simplement considérer le corps de la femme en tant que figure du plaisir, il fut évident qu'il ne put les regarder comme de lumineuses femmes, ni encore moins comme de souveraines pêcheuses, il ne put pourtant rien ôter de leur pouvoir féminin, aussi il lui fut été ridicule de conclure l'amour sûr de simples actes sexuels qui n'auraient pu satisfaire son désir fou dans des amours pervers.

Mes impressions ainsi que mes réflexions analytiques relatives au comportement de ce lover boy, fussent-elles perverses où mêmes vicieuses sont de la même espèce à laquelle nous ne pouvons écarter tout ce qui nourrissait l'esprit malin de ses maîtresses, d'ailleurs n'était-ce pas cela précisément qui torturait leur esprit.

Tel fut cet homme amoureux dont il sera question dans ces pages, un être bien vivant capable de sentir, de penser, de juger, de raisonner, mais aussi de vouloir se distinguer à chacun de ses actes singuliers ou pervers dans ses facultés amoureuses pour faire le bien dans l'amour. Nous pourrions même dire en parlant de ce lover-boy, qu'il n'y avait à ses yeux en ce bas monde que des êtres bien réels, mais aussi de divines femmes à aimer. Il lui fut alors impossible d'ignorer leur regard amoureux puisque chacun de ces êtres n'avait pour nom propre que le bonheur qui se reflétait dans leurs yeux, aussi donnait-il un nom commun à tous ces individus qui se ressemblaient dans leur désir d'amour. À chaque instant de sa vie amoureuse, ce nom commun qu'il appelait le bonheur parce qu'il convenait très bien à sa passion pour les femmes, surtout en ce sens ou l'amour beau, bon et vrai devenait pour lui un modèle du plaisir, était dans sa propre raison un choix pour rester fidèle à ses amours simples, abstraits mais aussi bien spécifiques, ce fut pourquoi il garda en lui une tendance artistique afin de rechercher la beauté de la femme pour elle-même. C'est ainsi que la nature l'instruisit, elle lui montra d'abord tout ce que le bonheur et les plaisirs de l'amour avaient de vertigineux dans l'étendue de sa passion pour les femmes, surtout pour celles qui étaient pénétrées de la réalité de ces choses sexuelles qui font que l'homme ou la femme sans amour ne peut formuler dans sa mémoire le vrai bonheur. Sentir les odeurs de l'amour le persuadait dans son for intérieur avant même qu'il puisse introduire dans son esprit les mots d'amour conçus avec passion pour commencer à faire surgir son venin sexuel auprès des femmes.

Dans le commencement de la découverte des oracles d'un dieu de l'amour à tous ceux qui l'interrogeaient sur le vrai bonheur, ses convictions sur l'usage du sexe, mais aussi les mots cajoleurs et le charme de ses yeux coquins lui permettaient de devenir le centre d'une métaphysique du bonheur sexuel, surtout parce qu'il savait qu'il n'y avait pas d'amour sincère hormis le sien pour réellement motiver les femmes. Mais il savait aussi qu'il en fut de même pour toutes ces courtisanes qui ne recherchaient l'homme que pour satisfaire leurs fantasmes sexuels puisque toutes ces femmes n'étaient à ses yeux que des prêtresses du temple d'Apollon de Delphes, elles furent ainsi des femmes émancipées, même que plusieurs de ces belles dames éprouvèrent un grand bien à redécouvrir leur corps pour jouir, cela jusqu'à ce que les démons de l'amour viennent les précipités dans l'abîme de la perversion sexuelle, aussi recherchèrent-elles alors les moyens de remédier à leur frustration sexuelle, puisque leur exaltations érotique acheva de les rendre coupables des plaisirs de la chair. Cependant, il y eut aussi dans sa vie amoureuse, de nombreuses jeunes filles encore vierges à cause de leur pureté, de leur conformité avec la religion, la morale et la société, des jeunes femmes que l'on jugeait prudes, plus propres dans leur âge tendre que dans leurs fantasmes, elles n'étaient pourtant que des jeunes personnes pures au corps brûlant que la fièvre de l'amour rendait passionnantes.

Ces jeunes filles souffraient de leur manque d'amour, mais elles gardaient les secrets de leur passion sexuelle, par précaution dans leur choix de livrer leur

corps à l'amour pervers car elles ne connaissaient pas non plus ni les parfums ni les essences du bonheur, ni tout ce que le luxe raffiné pouvait leur faire imaginer de l'amour, pourtant les odeurs du sexe elles en raffolaient vraiment. Il ne condamna jamais leurs fantasmes puisque ces jeunes filles n'employaient point d'autre artifice factif dans l'obscurité de leur solitude amoureuse, cependant elles n'ignoraient pas non plus toutes ces choses qui les faisaient rêvées de cet amour qui leur faisait toujours un peu mal mais aussi beaucoup de bien juste au bas du ventre. Puis il eut cette demoiselle, une jeune femme de la trentaine d'années, son quartier coup de cœur dans Paris fut Lutèce, cette capitale de l'amour reine du monde l'enthousiasmait, elle était une jolie blonde, le nez retroussé, l'air moqueur et les yeux toujours rieurs, elle aimait par-dessus tous les rues de Saint-Germain des Prés et leurs diversités culturelles. Cette dulcinée aimait beaucoup la richesse de ses habitants, mais aussi ses musées, ses cafés et la découverte de son histoire dans ce panorama que la ville lui offrait à chaque coin de rue où elle restait toujours en admiration devant les façades de vieux immeubles. Cependant, sa rencontre avec de jolies femmes marqua toute son histoire, libertine, empoisonneuse ou encore reine des nuits parisiennes, elle avait un point commun avec toutes ces garçonne qui l'abordaient, leurs fortes personnalités et leur liberté sexuelle attiraient toujours cette jeune femme vers de coquines amours.

Dans les plus beaux quartiers de la capitale, en plein cœur du Marais où aux pieds de la fontaine saint



Michel, elle traversait le temps en écoutant ses propres récits qui parlaient d'amour. Ses amantes nourrissaient ses amours mais elle avait un grand besoin de rencontrer un homme, un garçon pour connaître les joies de la pénétration et goûter au sexe masculin. Surpris par les sourires de la jeune femme, le jeune garçon, cet audacieux lover boy demeura sans voix, puis il lui sourit à son tour. Le message d'amour se décrivit dans leurs yeux jusqu'à ce que quelques pas tremblants conduisent le jeune homme vers la demoiselle pour l'aborder et lui conté fleurette. Fut-il était nécessaire de jouer le don Juan pour convaincre cette jolie jeune femme de le suivre au bout du monde, le sien évidemment, celui de tous ces espoirs de bonheur, non puisqu'elle lui fut tout acquis, le sang de la jeune fille brûla d'une fièvre d'amour ardente. Son petit studio situé au fond de la cour d'un immeuble ancien ressemblait à un dépôt de vieux journaux et de paperasses de toutes sortes. Cette jeune femme très cultivée s'était penchée sur l'histoire féministe de son quartier, elle s'était fixé pour mission d'écrire un fascicule pour traiter les amours durant les derniers siècles, cela afin de parler de l'émancipation sexuelle, mais aussi et surtout pour d'écrire les amours pervers entre les lesbiennes de ce quartier où de nombreuses femmes révoltées, notamment des littéraires ou de savantes bourgeoises pratiquaient l'homosexualité féminine, elles étaient des femmes qui cherchèrent à échapper à la hargne sexuelle des hommes. Elle ne cessa pas de lui redemander de lui faire mal là où cela lui faisait beaucoup de bien, juste au bas du ventre, mais elle lui répéta aussi avec ses mots salaces que son amour n'avait rien de

comparable à celui de ses maîtresses. Il lui fallut redoubler d'énergie sexuelle, lui faire les pires cochonneries pour la satisfaire.

Voilà pourquoi dans ces pages l'auteur ose traiter de la perversion car le vécu de cet homme auprès de toutes ces belles gens est rempli de ces anecdotes putassières. Dans l'écoute des récits de ce lover boy, l'auteur dut alors constater que la morale et les mœurs ne désignaient que l'ensemble des règles et des préceptes obligatoires, des messages conformes aux usages d'une société proches du catholicisme puisque certains de ces préceptes reposaient depuis la nuit des temps sur les lois de l'église, mais aussi qu'il était possible de dépasser ces règles morales ou religieuses.

La morale utilisée sans une nette distinction de la logique selon le respect des mœurs, devenait parfois pour ce garçon un obstacle aux joies de l'amour, néanmoins pour certains gens modernes, la morale se distinguait selon qu'elle fut utilisée à bon ès sciences pour définir une réflexion fondamentale entre les individus et leurs actes. Le jeune garçon fut tout de même assez désorienté par cet amour animal qu'ils partagèrent de façon impudente, un amour d'une audace effrontée, cependant malgré l'immoralité de leurs actes, elle sut lui expliquer que la morale dans la perversion intervenait suivant les normes, les limites et les devoirs dans son aspect pratique en amour, même dans des actes crapuleux, parfois même dans des actions nuisibles comme la démence sexuelle. Aussi elle s'était exclamée qu'il ne lui fallait surtout pas confondre la morale avec les problèmes de

conscience, encore moins avec ceux qui avaient tendance à argumenter de façon subtile le byzantinisme. En s'intéressant à la question du bien ou du mal de la morale, elle sut distinguer le vrai mais aussi le faux de la pensée universelle qui condamnait la perversion sexuelle. L'amour pervers que la société jugeait illégal dans sa pratique, ainsi que les valeurs que la morale fixait de saint vis-à-vis de l'église, cet idéal de l'amour commun à lui-même mais aussi à de nombreux individus hommes ou femmes dans l'ensemble de la société, régissaient ces actes qu'il lui fallait commettre pour agir en individus libre et émancipé.

Les attitudes de cet homme étaient contraires à la morale, elles transgresser délibérément les règles de la société bien-pensante, mais aussi de l'enseignement des valeurs de l'église qu'il reçut durant sa tendre enfance, cela sans pour autant porter de jugement sur les concepts religieux, il refusa de se soumettre à l'existence d'une morale qui l'empêcherait de transgresser le divin de l'amour. S'il lui fallut devoir séparer la notion du respect des mœurs et de la morale contre celle du plaisir, il aurait adopté un raisonnement plus clairvoyant pour se confondre dans cette société prude, mais ses instincts sexuels dans l'agrément de sa vie de lover-boy restaient bien différents du type de culture et de moralité qui cohabitaient dans l'esprit des bonnes gens. Sa douce compagne aimait surtout renvoyer à l'ensemble de la société, les politesses, la courtoisie, le civisme et même le respect de la religion puisque ses codes de bonne conduite ne correspondaient pas aux dogmes

collectifs, mais aussi et surtout parce que ses règles morales ne pouvaient être vues que comme une simple question de ses désirs qui ne recherchaient avant tout que le plaisir sexuel. Cette femme ne fit point bon usage de l'amour pervers comme on pourrait le croire communément puisqu'elle lui assura expressément le contraire du plaisir que lui partagea ce lover-boy, cependant cette jeune femme ne put oublier de lui dicter de son propre glossaire de l'amour les mots qui surent l'enivrer. Sans entendre les souffles du plaisir de son partenaire, elle s'accorda à dire que l'explication de cette joie se trouvait dans ses élucubrations sexuelles très perverses qu'elle lui accordait. Elle trouvait dans le recueil de ses mots salaces un grand nombre d'expressions qui répondaient à sa folie sexuelle pour désigner le langage de l'amour, surtout celui qui signifiait dans son esprit le principe de toutes ces choses qu'elle désirait pour atteindre le Nirvana.

Les signes qui marquaient le caractère de sa perversion auraient pu être attribués à des amours antiques aux orgies outrageantes, pourtant les rapports sexuels qu'elle dut adopter furent tout à la fois un grand bonheur, mais aussi une souffrance dans les revers de sa vie, cela signifié qu'elle fut frappée par la terreur de l'amour, mais aussi quelquefois dans sa chair. Sa perversion n'était véritablement qu'un plaisir bref qu'elle ne pouvait exprimer en peu de mots pour exiger encore de cet amour qui lui faisait mal, mais aussi beaucoup de bien, toujours juste au bas du ventre. Semblable aux fameux agitateurs du cirque romain, elle se représentait victorieuse dans ces

moments où il expirait à trouver le repos de l'âme et de la chair, couchée sur son séant pareille au génie de l'amour, après la douleur du sexe, de sa perte de la raison d'aimer, la mort lui aurait apporté le repos éternel, mais non cette survivante en voulut encore de cet amour qui lui faisait mal mais aussi beaucoup de bien, toujours au bas du ventre. Aussi elle ne put se résigner au plaisir sexuel car l'amour qu'ils partagèrent signifier pour cette jeune femme s'enchaînait à ce garçon pour la vie. Son amour se composait parfois d'effets moqueurs qui ressemblaient à de méchantes railleries bien plus qu'à de la perversion sexuelle, il eût été difficile de lui proposer un plaisir plus étendu que celui de traiter de tout ce qui avait rapport à sa curiosité envers le sexe fort, à ses devoirs d'amantes, mais aussi à ses besoins de jouissance, à ses plaisirs foldingues dans son amour désaxé, déséquilibré, surtout parce qu'elle semblait être atteinte de vrais troubles mentaux qui avaient trait aux fonctions de ses facultés intellectuelles, mais aussi à son psychisme désordonné.

Elle s'était accoutumée à le juger pour affirmer sa victoire dans sa capacité à dominer les hommes en s'écriant que jamais ils n'achèveront de s'aimer, elle considérait même que l'immensité de leur amour pervers fut la seule chose qui ne put être dissociée de leurs rapports sexuels endiablés. Elle aimait consulter un exemplaire des amours du Marquis de Sade dans sa bibliothèque afin de l'instruire sur les dérives sexuelles du plaisir de la chair, aussi lui demanda t'elle de reproduire les actes salaces de l'auteur. Ces paroles parfois illusoire étaient d'une incohérence qui

faisait craindre à cet homme la démence de cette jeune dame, en effet sa détresse psychique l'autoriser à ne lui censurer aucun de ses actes, plus rien ne l'interdisait de se détruire pour accéder au plaisir pervers.

Enfin, grâce à ses audacieuses prouesses sexuelles constituées de saveurs inouïes, elle s'endormit rassasiée de cet amour qui lui fit mal mais aussi beaucoup de bien, toujours juste au bas du ventre. Sa fatigue fut une aubaine qui permit au jeune homme de fuir cette nymphomane. La sexualité arrogante des amours de ce lover boy que décrit l'auteur, ne manquera pas d'être discutée puisque les vues qu'il expose dans ce livre sur l'émancipation sexuelle sont plus subjectives que scientifiques, surtout dans l'embourgeoisement de notre société. Cet ouvrage a donc pour objet de retracer l'histoire du développement de la répression sexuelle sur le plan psychologique et social, étant bien entendu que tout ce qui touche à l'amour pervers devient alors immoral pour la société et l'église. L'auteur dut alors limiter ses investigations sur l'amour à l'exception de certaines des expériences vécues par ce lover boy pour ne pas rendre regrettable la lecture de ce livre puisque les tabous sexuels semblent avoir disparu de ses écrits.

L'émancipation sexuelle fut longtemps décriée par ceux qui se référaient à une éducation amoureuse saine, cela afin d'accéder à un amour rationnel et aux bonnes mœurs. L'émancipation sexuelle a certainement aussi joué un rôle important dans les changements de notre société, notamment dans l'émancipation des femmes. Bien que l'homosexualité

féminine soit soudainement apparue comme une certaine marginalisation de la cause féminine, l'amour libre a su donner aux individus la liberté d'exprimer leur propre sexualité.

Ce livre achève donc de libérer les consciences envers l'émancipation sexuelle, puisque la prostitution du corps de la femme dans le couple n'est plus hors-la-loi dans les images de l'amour, surtout depuis que la révolution des féministes a su affirmer l'idée selon laquelle les débordements de la perversion sexuelle n'étaient point un excès aliénant mais tout simplement un complément construit autour de différents actes du plaisir charnel.

Même si le désir au féminin eut pour enjeu le plaisir, la liberté sexuelle qui conduisit parfois à la débauche ce jeune garçon, le corps de la femme resta vraiment désirable pour ce lover-boy. La position mentale de ses amours restera profondément fidèle à ses attentes de fornication puisque l'émancipation sexuelle de ses maîtresses n'avait aucune manifestation morale ou religieuse régressive, elles le faisaient rêver surtout lorsqu'il s'attardait sur la question féminine face à leur émancipation sexuelle. Le reflet de l'amour qu'il porta dans son cœur mais aussi dans sa mission de lover-boy, lui servit à valoriser ses folles relations sexuelles face à la réelle pudibonderie des gens bien-pensantes. L'émancipation sexuelle des années soixante-dix, mais aussi l'évolution des mœurs combinées à sa passion pour les femmes eurent de considérables répercussions dans sa vie de charlatan des amours perdus. Au regard de la riche prospérité de ses amours, la perversion devenait dans son

existence une puissance sexuelle qu'il sut contrôler scrupuleusement, aussi ses instincts primaires ne furent pas hérités du puritanisme, cependant il condamna tout de même les relations amoureuses qui le poussaient souvent à n'être qu'un objet sexuel pour le plaisir de ces dames. Devant l'immensité de leurs rêves fous, les femmes revendiquèrent la liberté et leur indépendance, cela même si leur éducation sexuelle commença très tôt, elles souhaitaient autant de grandes choses, mais aussi faire tout ce que les hommes se permettaient pour vivre un amour heureux. La plupart de ces dames ou jeunes femmes que fréquentait ce lover boy n'étaient que de jolies provinciales pour qui monter à Paris fut une grande aventure de jeune fille, elles y rêvaient depuis longtemps de ce miracle parisien, ce désir de côtoyer la grande ville, mais aussi la grande vie pour s'y faire remarquer.

Ces belles jeunes femmes eurent le cran de quitter leurs gentilles familles, leur vie bien rangée pour découvrir un monde nouveau, quitter leur condition de provinciales à tout jamais. Il aimait beaucoup ces jeunes femmes qui espéraient être accueillies en fanfare dans Paris lumière du monde, capitale de l'amour. Toutes ces jolies jeunes femmes impatientes de conquérir la capitale, mais aussi ces lieux légendaires où le champagne et la féerie de ces nuits folles illuminaient leurs esprits, des moments où ces femmes au sexe à pile devenaient pour les hommes étourdissants, et prodigieux à leurs yeux.

Ces inoubliables jeunes filles offrirent à ce lover boy leur amour, avec panache, aussi elles surent bien



régner dans son cœur. Elles cherchaient bien souvent à devenir de célèbres femmes pour s'entendre conter leur propre légende de comédiennes, de tragédiennes car elles savaient en jouer pour être aimé.

Si la nature leur avait donné d'autres dons, elles auraient aimé rivaliser de féminité avec les plus belles filles du monde, mais ces jeunes pêcheresses n'étaient pas capables de faire autre chose que l'amour pour survivre à leurs illusions. Elles incarnaient les charmes des parisiennes, leur grâce, leur chic restaient inégalables, ces femmes surent le conquérir, elles étaient une présence qui lui inspirait de doux songes d'amour, aussi créèrent-elles sans le savoir son paradis dans un artifice de joie et de bonheur. Ces jolies jeunes femmes savaient aussi qu'à Paris, les hommes avaient beaucoup plus de respect pour leur corps d'amour que pour leur sourire angélique, elles auraient affronté le monde entier pour plaire, mais il manquait toujours à ces déesses de l'amour un partenaire qui leur permettrait de rentrer dans la légende des amours fusionnels pour susciter le regard des hommes, surtout parce que ces délicieuses jeunes femmes ne connaissaient pas encore le paradis des grandes amours. Elles recherchaient surtout à snober le mariage car ce lover boy préférait l'union libre tout en revendiquant sa liberté, mais aussi toute son indépendance. Même si leur éducation sexuelle commença très tôt, elles souhaitaient autant ces grandes choses de l'amour que les hommes s'offraient, mais aussi faire tout ce que les hommes se permettaient pour vivre heureuses. Leur rôle de femme mais aussi leurs frictions leur servaient à

défendre leur choix de vie et leur indépendance économique en devenant des femmes faciles et légères face à une gente ingrate et insultante, voire même irrespectueuse. Ces amazones osaient tout pour séduire, fumée, porter des pantalons, couper leurs cheveux à la garçonne, ainsi elles se révélaient émancipées dans cette société conçue pour les hommes. Bien que cela fût un peu humiliant, elles n'en voulurent pas aux femmes qui les jalousaient car comparaient à leur liberté elles se savaient tout de même enviées. La libération de la femme était devenue un mouvement irréversible, aussi les belles bourgeoises au lieu de les jalouser auraient-elles du les encouragé dans leur choix de vie.

Cependant elles savaient aussi que toutes femmes appréciées des hommes ne cherchaient vraiment qu'à être aimé que pour triompher de l'amour, tempétueuses elles ne soutenaient que leur côté glamour pour offrir aux hommes le spectacle de la légèreté de leurs vies de femmes libres et émancipées. Ces belles jeunes icônes féminines devenues parisiennes bouleversaient les règles des amours puisque fidèles à elles-mêmes, elles apparaissaient divines pareil aux anges des cieux. Le peuple parisien n'avait jamais vu de si belles ingénues, si-bien que pour les bourgeoises ce ne fut qu'un genre d'idiome apprivoisé par ces belles Lorettes, ces jeunes femmes qui surent démoder la verve crapuleuse et populaire de la gentille bourgeoisie parisienne. La vie moderne obligea ces femmes à enrichir leur culture dans les musiques jazz pour s'ébrouer, gigoter, exprimé leur volupté en trémoussant devant les hommes dans des

soirées mémorables, elles devenaient les fées des rêves d'amour de ce lover boy, leur apparition devenait esquisse surtout lorsque l'éblouissement de leurs yeux venait croiser les siens. Pour affirmer son personnage de lover-boy, Paris était redevenu la capitale de l'amour et du plaisir, Les escaliers du temple de l'amour semblaient s'étirer jusqu'aux cieux lorsque ces jolies filles endiablaient le courtiser. Ces jeunes provinciales étaient pour la plupart d'anciennes ouvrières qui avaient quitté le confort de leur vie citadine, avec leurs bouclettes ou leurs cheveux lissés elles ressemblaient aux anges de minuit pour se confondre dans les tous paris, elles avaient un visage radieux, un corps svelte et une grâce irrésistible qui envoutait les hommes, elles savaient aussi rendre disponible ce garçon pour les aimer, le rythme chantant de leur douce voix le conduisait toujours au paradis. Elles poursuivaient leur ascension au hasard de leur rencontre en faisant sensation dans les milieux bourgeois, aussi avaient-elles toutes un héritage inestimable, celui de la bonté et de l'amour. Ces jeunes femmes ne cherchaient surtout pas à imiter le charme des divines femmes débauchées de la belle époque pour assoir leur personnage de gouaille, avec leur talent de Vénusienne, elles apparaissaient encore plus belles que ces femmes qui dirigèrent le monde et qui avaient eu un tempérament d'homme, ou encore une conduite de vraie matrone.

Parfois leur humeur était révoltante, elles se querellaient, se fâcher puis se réconcilier, mais leur sincérité dans leur rôle de femme amoureuses passionnait le lover boy. Elles n'étaient plus de

pauvres gosses qui rêvaient d'un prince charmant, puisque pour attirer les hommes elles aimaient se montrer partout jour et nuit pour assurer chez les autres un regard populaire qui leur convenait afin de continuer à séduire, elles affichaient leur joie de vivre et d'aimer, elles s'entouraient toujours d'hommes galants qui les sublimaient, aussi croquaient-elles chaque jour le bonheur d'être de belles femmes, surtout avec leurs silhouettes élancées et leurs jambes fines. Les badauds qui se glissaient jusqu'à leurs côtés pour les admirer étaient happés par des fantasmes vertigineux, voilà pourquoi ces filles aimaient beaucoup les pêchés du toucher de l'amour, elle n'était pourtant pas cependant, des princesses de légende qui entraient dans la scène de ses amours, mais elles se sentaient belles, aussi le macadam de Paris et ses boulevards en avaient fait des muses galvanisantes qui ajoutaient au décor parisien une vraie touche glamour rempli d'électrons qui faisaient vibrer les hommes. Ces jeunes femmes étaient ravissantes mais aussi très surprenantes dans leur interprétation de coqueluche très féminine et espiègle. Le jeune lover boy était toujours le partenaire idéal dans leur vie amoureuse, il aimait enlacer leur corps fragile car c'était toujours sous les lumières de la ville qu'il nouait ses plus beaux instants d'amour avec ces belles de nuits.

L'amour tel que vécu par ce lover-boy ne fut pas toujours un amour pervers, dans ses messages d'amour il confortait son ivresse pour les femmes avec ses mots qui fêtaient le bonheur. Voulez-vous venir parcourir les rues de paris avec moi lui demandait bien

souvent l'une de ces jeunes femmes, le cœur battant, ces jolies dulcinées n'avaient jamais autant bougées qu'aux sorties dans les nuits de paris aux bras du jeune homme, elles n'avaient pas non plus autant dansé, le rock and roll, la valse le tango ou le paso-doble qui les avaient enivrées dans les guinguettes où les dancings des Champs-Élysées, elles adorèrent vraiment se trémousser dans les bras de ce lover-boy. Un élan juvénile s'était emparé de ces jaunes femmes, plus de tabous, plus d'interdits, il leur fallut être des femmes glamour pour rendre hommage à leur bonheur à qui elles ne refusaient rien.

Aussi découvraient-elles qu'elles pouvaient activer leur propre destin, faire des choix c'est-à-dire risqués leur vie, puis gagné l'amour. Leurs corps s'adaptèrent facilement à cet élan de vie nocturne pour vivre de plus en plus vite, elles surent se libérer du quotidien, c'est-à-dire, vivre avec leur légèreté féminine car à chaque jour se succéder leurs folles nuits dans l'approche de la vie parisienne, aussi leur débauche sensuelle laissa le jeune garçon pantois. Fasciné par le luxe, le faste, le grandiose de la vie parisienne mais aussi de l'amour qu'il leur partageait, elles aimaient ce péché de gourmandise sexuelle qu'il leur offrait, leur beauté sculpturale affolait ce garçon d'un vrai bonheur car ces dignes femmes Aphrodite orchestraient tous ces espoirs d'amour.

Bien que le nu fût un costume bien difficile à porter, cela représenta l'une de leurs qualités qui leur permit de dévoiler leur corps qui se rapprochait de la perfection, du statut antique des Vénusiennes, des cariatides que personne ne put censurer pour leur

beauté puisque la nudité était perçue comme le fond d'un océan d'amour puisqu'elles aimaient jouir de la perversité de ce garçon qui les aimait. Le nu intégral de ces jeunes femmes déployait chez le jeune homme l'essence d'un bonheur divin, le spectacle de leur vie elles le trouvaient dans les yeux de ce minou, mais aussi entre ses draps où ses jambes. Dans l'écrin de son bonheur ces filles devenaient toutes des cendrillons, ces jeunes femmes un peu trop rêveuses qui recherchaient la gloire et l'amour n'avaient qu'une ambition réussir leur vie car après trente ans elles ne brilleraient plus des lumières de l'amour qui les rendaient belles. Aussi savaient-elles que le temps qui passait brûler chaque jour leur jeunesse et que pour ne pas sombrer dans l'alcool et les drogues, il leur fallait vivre bien plus forts jours après jours dans ce Paris qui brillait de mille éclats et d'illusions. Le corps en mouvement de ces femmes aux cheveux courts gominés, avec leur peau d'un blanc immaculé, leurs ongles peint et leur rouge aux lèvres représentaient la modernité de la femme émancipée, elles ne recherchaient surtout pas à être des images glamour, mais elles savaient très bien imposer leur féminité pour célébrer la femme libérée des tabous des temps passés. Une bonne partie de la bourgeoisie parisienne, mais aussi tous les bâtards, rejetaient ces filles que l'on jugeait scandaleuses, cependant, le sex-symbol dans l'âge d'or faisait courir de riches parisiens pour prolonger leurs folles nuits. Le jeune garçon, bien qu'infortuné était l'un d'entre eux, à son avantage il régnait dans le cœur de ces belles femmes qui ne pouvaient concevoir l'amour sans la perversion sexuelle de ce lover-boy, surtout parce que la

popularité de cet homme fut tel que même de vieilles bourgeoises, des couguars en manque d'amour vinrent solliciter ses folles prestations que l'on disait très perverses mais délicieuses. Lors de soirées galantes avec des initiés dans des orgies très parisiennes, le jeune homme déclina bien souvent les invitations cochonnes que lui adressaient de belles aguicheuses, des snobinettes mal léchées, des gouines qui voulaient rivaliser avec les copines du lover-boy.

Ces dames de la bourgeoisie cherchaient à faire rêver le jeune lover boy, mais fortes de leur succès dans les bras du jeune homme, ces provinciales devenues d'authentiques Parisiennes savaient que l'amour dans les bras de ce garçon ne serait qu'un bonheur éphémère, une joie pareil à un mirage sans nom, mais ce garçon savait tout de même donner le ton à ses amours pour consolider sa passion pour les femmes, ses confidences suffisaient toujours à faire monter la fièvre chez ses maîtresses, c'est cela qui expliquait l'attrait de l'amour pervers avec ce lover boy chez toutes ses compagnes.

Pour faire oublier leur quotidien parfois monotone, il inventait des mots d'amour sortis de je ne sais où, même si ces mots leur faisaient parfois mal, elles aimaient les entendre. Dans leur course étreinte vers les plaisirs de la chair, les noctambules qui entouraient ce garçon cherchaient à s'acoquiner des belles demoiselles qui évoluaient autour du jeune homme. C'est ainsi que tout ce que les nuits parisiennes contenaient de noctambules, voyait tout ce beau monde, des gens chic bien sûr, des gens qui recherchaient toujours une forme de célébrité pour

s'accoquiner de ces douces jeunes filles libre et émancipée.

Beaucoup de belles bourgeoises portées à leur cheville une petite chaînette pour affirmer leur homosexualité, un choix que bien des gens cachait encore, mais certaines des dulcinées du jeune homme aimaient les femmes, aussi ces belles garçonne ne revendiquaient pas une démarche masculine afin de s'identifier aux hommes, elles s'inventaient être des muses sans imposer leurs règles morales à l'amour. Sous toutes les coutures nues ou habillées, ces amazones rejetaient toute moralisation de l'amour, elles affichaient leur indépendance dans cette vie parisienne, elles étaient incontournables surtout lorsque l'ont cherché à s'enivrer de leur féminité, toutes ces filles livrées bataille pour trouver l'amour à leur convenance afin de prendre du plaisir. Les lumières bleutées de la salle nuancées le regard du jeune homme, surtout lorsqu'elles ouvraient leur corsage de soie pour laisser transparaître leur poitrine, le jeune garçon redécouvrait alors le goût suave de l'amour, elles ne déchantèrent pas puisqu'elles rêvaient de son amour, rien ne pouvait changer à leurs yeux, tout devenait parfois même effrayant sans l'amour de ce lover-boy qui les fascinés.

Les nuits semblaient ne jamais vouloir se finir, ce jeune homme aimait bien prendre une dernière coupe de champagne vers trois ou quatre heures du matin lorsque les lumières de la ville s'éteignaient, il traînait alors ses pas dans chaque faubourg où les images étincelantes des cabarets ou des night-clubs fleuretés avec ses amours de la nuit, des amours avec ces



jeunes femmes qui avaient su lui offrir une atmosphère de bonheur. Dans ces moments radieux leur petite histoire de provinciale les rendait encore bien plus merveilleuses, elles aimaient bien aussi s'entendre rire des essoufflements de ce jeune homme lorsqu'il se couchait sur leur ventre pour les aimer, des moments qu'elles sublimaient.

Elles lui étaient toutes redevables de leur gloire, de leur amour à ce Paris qui sut les adopter, elles couraient toujours de place en place pour rattraper les moments perdus dans des nouveaux lieux de débauche, elles avaient surtout soif d'idéal, quelque chose qui les rendrait uniques dans leur personnage de femme glamour. Dans leur rapport à la nuit pour ne pas manquer leur rendez-vous avec la vie parisienne, ces douces sirènes n'oubliaient pas non plus de rendre hommage à leur origine provinciale avec des mots qui enchantaient le jeune lover-boy. Aux aurores, l'on voyait encore de jeunes femmes débarquaient dans la capitale avec leur petit bagage, le cœur rempli d'espoir portait par un rêve immense de gloire et de bonheur, ces jolies jeunes femmes comptaient bien elles aussi, conquérir Paris dut ce t'elles pour cela attendre que la nuit envahisse leur âme et leur corps puisque pour ce jeune lover boy la ville de Paris était une femme, une reine de Panam avec son chic glamour, elles étaient de belles petites dames anoblies par cet amour qui rayonnait dans la vie du jeune homme car il savait très bien que toutes ces jeunes filles permissives se laisseraient tenter sans contrainte, sans interdit par le faste de la vie parisienne, et pourquoi pas par son sourire minou. Sur

le parcours de ce lover-boy, le bonheur sexuel ne fut pour lui qu'un partage avec certaines belles femmes, ce ne fut alors pour lui que la représentation de ses actions héroïques en amour, des relations assez perverses qui restèrent dans le corps de ses amantes, l'objet d'une excitation dans la terreur de leur compassion pour le sexe dans l'amour pervers.

Le guide célèbre des amours du jeune garçon n'avait pour principal objet dans sa verve poétique, que la nature et les règles de la bouffonnerie puisque son génie se nommait Cupidon, ce pour quoi il ne considéra que l'essence de ses amours et les propriétés du plaisir qui en découlaient. Il pratiquait l'art des amours antique pour plaire ou même y déplaire avant même de livrer l'essor de son propre génie sans manifester d'obstacles rebelles, il fécondait toutes ses idées, mais aussi ses décisions, même si elles ne furent pas toujours en accord avec celles de ses partenaires.

Dans le panégyrique de ses pensées, il savait que l'amour n'était qu'une étape mise à l'épreuve du temps qui passait, surtout dès que les individus naissaient, mais aussi que leur sentiment amoureux leur semblait alors s'accompagner d'un désir de durer pour toujours. Il sut aussi que cette croyance qui s'appuyait sur l'énigmatique besoin d'aimer l'amour et le sexe, cela en dépit de sa représentation de l'amour éternel, rencontrait bien souvent un très grand nombre d'obstacles pour concrétiser son vrai bonheur, mais aussi que le temps qui s'écoulait faisait que nous devenons tous des êtres conditionnaient aux lueurs de l'amour pour exister, aussi il dut changer bien souvent

ses sentiments aussi-bien que ses rapports à l'amour et au sexe. En conséquence, changer ses mœurs vis-à-vis de ses rapports sexuels dans l'amour auraient-il pu résister au passage du temps pour lui laisser éprouver les joies de la chair, cela malgré ses intimes croyances dans le fait que l'amour restait un état singulier pour régir son vrai bonheur. Enfin, le problème du sexe dans l'amour à l'épreuve du temps, ne se limiter pas pour lui au seul maintien de la relation sexuelle elle-même, puisque lorsque celle-ci prenait fin, lui aurait-il fallu pour cela en conclure que c'en était bien fini de l'amour, mais aussi que toutes ses traces du bonheur fussent définitivement enfouisses, que lui serait-il rester du bonheur sexuel lorsque l'amour ne deviendrait qu'un souvenir alors que le reflet de son passé ne fut vraiment qu'un récit satirique qui illumina son esprit, mais il fut aussi une réflexion qui résuma son désir d'aimer les femmes, l'amour, mais aussi sa vie aventurière.

Ce lover boy connut aussi ces jolies dames qui ne recherchaient qu'à allumer les flammes de l'amour dans les rues de la capitale, dès les premières heures de la nuit, elles se retrouvaient sur le trottoir pour gagner leur vie, parfois certaines d'entre elles l'invitaient à finir la nuit amicalement dans un pub branché de la capitale. Dans les rues très fréquentées la nuit, bien que la clientèle fût surtout composée de riches bourgeois, elles ne connurent sans doute pas d'entôleuses, ce genre de femme qui détroussait leurs clients. Le jeune homme aidait toujours les prostituées à chasser ces détrousseuses à grands coups de poing puisque les lois et les policiers n'avaient pas lieu

d'être cité avec ces dames. La plupart de ces agréables dames qu'il côtoyait savaient bien faire la chandelle, le plus souvent devant un hôtel de luxe pour aborder et conduire leurs clients dans des lieux tranquilles, elles ne racolaient surtout pas sur la voie publique, elles n'arpentaient pas non plus le trottoir, ce n'étaient pas non plus de vulgaires filles qui tapinées ou se prostituait odieusement.

En somme, elles n'étaient que de belles dames en mal d'amour, ce n'étaient pas n'importe quelle dame, puisqu'elles s'affichaient toujours aux alentours des beaux quartiers. Le cœur en vadrouille elles apparaissaient comme des courtisanes les plus réputées pour leur beauté et les mieux loties de la capitale, elles n'étaient pas non plus des lorettes ni des cocottes qui étalaient leur manque d'amour, ce n'étaient pas non plus des pûtes qui officiaient clandestinement dans les beaux quartiers de Paris. Ces femmes faisaient la noce avec de jeunes garçons, elles voulaient vivre l'amour avec la jeunesse, lorsqu'elles venaient dans ces beaux endroits de la ville ce n'était pas pour fréquenter le petit peuple peu flatteur, ces gens vêtues d'oripeaux, mais pour retrouver de vrais lover-boys. Les quartiers chics de la ville étaient bel et bien les endroits préférés pour ce lover boy car une grande majorité de ses courtisanes étaient de riches couguars. Il fut préférable pour le jeune homme de ne pas trop se retrouver près des brasseries, ces lieux où se démocratiser chez la jeunesse snob, l'amour libre, pervers et crapuleux de la capitale, c'étaient des brasseries qui attiraient les petits rigolos qui aimaient bien simuler des rapports de

séduction, mais ce n'était à vrai dire qu'une vilaine jeunesse perdue.

Certaines des femmes qui fréquentaient ces lieux allaient même bien plus loin que l'amour et le sexe, elles proposaient au jeune homme des relations particulières, cela en fumant leur pourriture de narcotique pour atteindre la lumière des cieux dans leurs idées du bonheur. Ce jeune garçon savait pourtant bien abusé à l'aide de son air canaille qu'il s'inventait, de la grande diversité des femmes, mais aussi de leur grain de folie pour toutes ces choses qui touchait à l'amour. Il ne se comparait surtout pas non plus au duc de Lauzun ni encore moins à ses grandioses et impossibles grandes gens des amours classiques pour les séduire. Les paroles salaces d'une certaine catégorie de vilaines gens du peuple portaient l'estocade de la vulgarité au plus profond de leur malhonnêteté, parfois un regard haineux suffisait pour anéantir leur raisonnement d'hommes normaux, aussi les jeunes starlettes du cœur protégeaient par le jeune homme, ne virent rien venir du drame qu'elles vivaient dans le lit de ces maniaques du sexe, ces gens qui maltraitaient leur vie avant de s'apercevoir vraiment de la dérive de leurs actes qui dévastait les espoirs de bonheurs de ces jeunes provinciales que le sexe dévasta de toute leur pureté.

Elles confiaient toujours sans tabou au jeune homme toutes leurs petites histoires de femmes influençaient par leur besoin d'amour. Ces jolies demoiselles croquaient une vie de joie et de bonheur, une vie que l'on disait lumineuse, mais en parallèle à leur vie nocturne elles distillaient leurs allusions dévalorisantes

dans des camouflés en espérant en finir avec cette vie de chien qui les conduisait dans de nombreux lits chargés de désespoirs.

Bien souvent la tendresse leur manquait, puis tout en couvrant le jeune garçon de baisers, elles lui suggérèrent de passer quelques repos sur les plages de Deauville afin de rencontrer une bourgeoisie bien différente que celle des nuits parisiennes.

Il pouvait bien faire ça pour elles, au début il trouva de simples excuses afin d'organiser un séjour lucratif sur la côte Atlantique, puis pour ne pas être blessant volontairement et prendre ses responsabilités de professionnel de l'amour, cela sans le stresser afin de mener ses affaires pour le mieux, il dut enchaîner toutes ses attentions amoureuses auprès de ses belles dulcinées pour glorifier leur talent de pêcheuses. Lorsqu'il évoquait leurs prouesses ce ne fut que pour servir ses propres intérêts, il ne se serait jamais plaint du vacarme de leurs cris de joie lorsqu'il leur avait demandé de préparer leur valise pour ce séjour à la mer. Pour ne pas gêner leurs commérages qui devenaient ingérables, il tourna dans la grande pièce de l'un bout à l'autre sans parvenir à éliminer son stress.

Durant leur séjour à la mer, le jeune homme ne renonça surtout pas à évoluer auprès de ses belles demoiselles dans les loges du casino de Deauville, il ne cessa pas non plus de travailler dans son esprit sa présence dans les salles de jeux du casino entouré de ses maîtresses devenues de belles cover-girls. À force d'entendre les autres parlaient de ce temps où il

n'était qu'un lover-boy, un sous-entendu de cavaleur très doué pour séduire les femmes, il exclama que ses mots lui faisaient parfois mal, mais il aimait bien tout de même renverser la situation en caressant le doux visage de ses chéries pour leur affecter toute son amitié et sa protection. Il ne put cependant pas accepter le mal-être de ses prodigieuses amies car leurs rêves inaccessibles avaient des limites qu'elles bravaient pour connaître la gloire de leurs folles aventures parisiennes.

Ce lover boy aimait bien avoir sous sa coupe la grâce de ces jeunes femmes convaincues qu'il était vain d'avoir plus d'ambition pour réussir leur vie avec panache auprès de ce lover-boy, aussi dans les soirées au casino, elles restaient tout de même très motivées pour focaliser leur attention sur ces vieux magnats, ces personnalités très puissantes du monde des affaires internationales qui fréquentait les tables de jeux du casino. Elles ne tiquaient jamais lorsqu'il déclinait leur offre de plaisirs à ses côtés, mais il accueillait avec joie cette passion qui chez elle les rendait très belles à croquer, c'est dans ces moment-là qu'il réalisait que sa perversion sexuelle plaisait à ses amantes.

Elles souffraient parfois à cause de tout ce qu'elles lui concédaient de leur corps, mais elles avaient besoin de lui pour rester en couple avec le bonheur qu'elles avaient du mal à quitter définitivement pour une autre existence, puis trouvé l'âme sœur afin de se ranger dans un tissu social comme l'avaient fait avant elles leurs parents.

Elles se sentaient uniques aux yeux du jeune lover boy, elles le courtoisaient comme aucune autre femme n'aurait su le faire, il occupait tout l'espace de leur vie amoureuse avec son sourire de chaton blessé. Elles avaient confiance en lui, elles ne voyaient que son charme, un émoi qu'il installait progressivement dans le cœur de chacune d'entre elles. Ses mots doux d'amour leur pinçaient le cœur et les déstabilisaient, elles étaient dépendantes de lui, il ne les baratainait jamais pour leur faire admettre ses directives puisqu'il rentrait sans prévenir dans le plus profond de leur âme en soutenant son amour les yeux dans les yeux à ses amantes qui écoutaient ses paroles la bouche suave et les yeux étincelants d'amour et de désir.

Un nombre incalculable de fois, elles voulurent croire qu'elles découvriraient qu'elles pouvaient se rendre seules à des dîners mondains dans les restaurants du casino où il était invité par de vieux messieurs, de loufoques bons hommes à qui il servait d'entremetteur pour ses dulcinées, mais il se gardait bien de faire étalage de ses poupées auprès de la gente mondaine qui guettait son succès auprès des bourgeoises. Il lui fallut inventer des verbes pour leur faire comprendre qu'elles se seraient ennuyées sans sa présence, ce fut pour cela qu'il ne leur parla que des rendez-vous amoureux qu'il leur décrochait avec ces vieilles canailles. Elles aimaient ses prestations de racoleur puisque il leur préparait aussi des scènes coquines, c'était bien la preuve qu'il était pour ces femmes bien plus qu'un lover-boy, surtout en raison de sa fumisterie bien évidente. Constamment présent en défaut lorsqu'elles dénigraient ses agissements



crapuleux, elles se recroquevillèrent sur leurs genoux pour lui demander pardon, il soupesait aisément ce qu'il était préférable de penser d'elles afin de les garder dans son giron.

Après avoir regagné la capitale, garnit son portefeuille de la recette de son activité crapuleuse, cette opportunité financière lui offrit le choix de voyager, il décida alors d'aller à la rencontre des femmes du bout du monde afin de les aimer, les comprendre et analyser leurs comportements amoureux mais aussi la perversion sexuelle chez ces gens de l'autre côté de notre univers.

Pour changer de vie il dut alors partir très loin, il entreprit une expédition aux îles Féroé, un archipel magique, où, sitôt pied à terre, il se sentit déjà dans un autre monde. Après la traversée de l'Islande, une magnifique terre où se produisent bien souvent des manifestations à caractères volcaniques, il put alors observer des glaciers en feu. Il gagna les îles du Spitzberg, cette dernière terre habitée à la lisière de la banquise et de Saint Pierre et Miquelon, un petit archipel français perdu en Atlantique Nord. Après avoir contourné Terre Neuve il crut avoir bouclé son parcours, pourquoi, me direz-vous, mais pourquoi ce désir de partir à la découverte de la femme sur ces terres lointaines, des terres et des pays accés vers le grand Nord, ces continents perdus souvent soumis aux intempéries, des pays balayés par des vents et des tempêtes. Pourquoi lui avait-il fallu affronter mille difficultés pour réaliser un tel voyage à l'aventure alors que d'excellentes aventures amoureuses avaient

parsemées son chemin à Paris où l'amour lui avait toujours tendu les bras.

Les grandes expéditions polaires le motiver puisque il aimait découvrir de nouveaux horizons, mais aussi de nouveaux amours. Dans cette périlleuse épopée qui l'emballait sur ces terres, ces îles, ces continents qui étaient depuis toujours la propriété de prodigieux marins, des navigateurs, des explorateurs qui surent dressés les contours de ces belles îles, ces aventuriers qu'il aurait aimé côtoyer pour leurs sciences de l'aventure polaire le faisaient encore rêver du grand large.

Certes, ces gens-là connurent beaucoup de drames, mais aussi combien de succès dans la découverte de terre vierge, leurs histoires ne manquèrent pas de remuer le sang du petit aventurier qu'il était, un garçon qui espérait toujours rencontrer la femme et l'amour, même dans de lointains horizons. Il lui fallut suivre avec beaucoup d'attention toutes ses péripéties sur ce territoire de grand froid où les gens étaient vêtus de leurs fourrures animales. Il crevait de froid, il dut se réfugier dans un petit établissement de cantine où il put se ravitailler en absorbant une bonne soupe de poisson. Sur le comptoir du bar, un petit journal illustré en couleur traitait des événements qui passionnaient le grand public qui venait le soir se retrouver pour faire la fête devant leur pinte de bière. Sa soirée fut un véritable débat avec les gens qui fréquentaient ce lieu, évidemment, il y avait aussi de jolies dames, leurs tenues féminines étaient toutes de la mode Canadienne, un grand pays proche de ces belles îles.

Les silhouettes de ces belles femmes provoquèrent un déclic dans son esprit car leur conversation ne lui avait point semblées innocentes, Après avoir lu et relu un bel article sur le petit journal, naquit en lui l'envie de comprendre la véritable passion de ces femmes. Marianne, une jeune femme de la trentaine d'années s'adressa à lui pour lui parler des ressources économiques de sa contrée essentiellement basées sur la pêche, puis elle lui décrivit l'exploitation forestière du pays, le bois pour les bâtiments, les chantiers navals et une petite partie destinée à la fabrique de patte à papiers, elle lui parla aussi des industrie de minerai de fer exploité depuis 1895. Elle poursuivit en lui décrivant les richesses du pays, cuivre, plomb jusqu'à l'extraction de l'or. Elle marqua un grand intérêt à lui parler des plages, des belles journées d'été et même des fortes chaleurs du mois d'août. Il comprit très vite que cette jeune femme ne semblait s'intéresser qu'à ses descriptions économiques, aussi il dut prendre congé d'elle pour rejoindre le petit port où il embarqua sur un petit bateau. Après la traversée depuis Saint Pierre sur la Maria-galant, un magnifique canot d'une capacité de 200 passagers, il fut confronté à une pagaille de formalités avec la police douanière, mais tout se passa rapidement et sans problème, puis Il demanda au policier où se trouver le motel le plus proche. Comme dans toutes les agglomérations de ces terres lointaines, le paysage était d'une beauté exceptionnelle, des baies, des fjords, des bras de mer à vous couper le souffle, tout lui sembla paradisiaque, mais il manquait à ce décor la femme, celle qui aurait pu l'enivrer d'un parfum d'amour.

Au sein d'une nature tantôt plate, tantôt vallonnée sur le bord de route, il dut patienter plus d'une heure avant qu'un autobus le prenne à son bord pour le conduire à Burin dans cette ville située sur la péninsule de la province de terre neuve et du Canada. Cette bourgade comprenait quelques maisonnettes, un petit lac et une multitude d'oiseaux, puis il y avait une grande barrière, un vieux portail qui masquaient l'entrée d'une officine pour lui rappeler que cette île n'était pas totalement déserte. Il reprit la route à bord d'un gros camion qu'il dut auto stoppé pour rejoindre Marystone, une importante agglomération située sur la presque île, c'est dans ce bourg que se trouver l'unique centre commercial de la région. Enfin, une cafeteria, un restaurant, salon de coiffure boutiques de vêtements, banque, un peu comme chez lui en France. Dans cette zone commerciale l'on pouvait tout y acheter, c'est dans ce lieu que se ravitailler les habitants de la presque île. Le cœur battant il découvrit la grâce et le sourire des jeunes femmes qui l'observaient en se questionnant sur son personnage, qui est-il, d'où vient-il ?

Il s'empressa de gagner la cafeteria pour y prendre un café bien chaud car la température extérieure était très froide. Du haut de ses bottines bien talonnées, une très jolie femme lui sourit en agitant sa main comme pour le convier à la rejoindre, elle lui avait même de ses grands gestes souhaités la bienvenue. Un barbu bien heureux s'empara de son bagage, il lui fit un accueil chaleureux puis il le conduisit dans un gîte où on lui fut servi le thé, puis il regagna une très jolie petite chambre avec vue sur la mer.

Sitôt installé il fut grand temps pour lui d'aller se familiariser avec les lieux. Il se rendit à la poste où une charmante postière le reçut, elle l'informa sur les coutumes afférentes au village, il reçut son petit rire en plein cœur, aussi il ne put s'empêcher de l'inviter à se revoir le soir venu pour prendre le verre de l'amitié. Il réalisa tout de même qu'il se trouver dans un trou perdu et que le seul endroit où il pouvait prendre un verre avec la jolie postière n'était autre que sa chambre au logis. Allait-elle acceptée de le rejoindre dans cette petite chambre, lui faudrait-il usé de son panache de lover boy pour la séduire, non il ne lui fallut pas perdre le moral car il avait lu dans ses yeux son grand besoin d'amour, mais à sa grande déception il ne revu cette demoiselle. Ce qu'il prit pour une vertu chez cette jeune femme ne fut vraiment qu'un assemblage de la diversité de son intérêt pour son corps de femme que la bonne fortune de ses amours aurait pu arranger à l'avantage du jeune homme pour assumer la valeur de ses vaillantes prestations sexuelles, ces actes fous mais très authentiques que même les femmes chastes aimaient.

Afin de décrire ce lointain voyage, il avait pensé lors de son départ de Paris pouvoir recueillir de nombreux renseignements sur l'émancipation des femmes du bout du monde, cela en rencontrant ces femmes qui avaient l'habitude de se réunir pour parler de sexualité, mais dans ce fief ce ne fut pas le cas car il n'y avait pas de petit bar, il lui sembla même vivre dans un autre astre, dans ce trou perdu cela avait bien sa signification de trou du cul du monde, mais

l'amabilité, la gentillesse des gens lui firent vite oublier les petites difficultés matérielles.

Fort heureusement avec un peu de chance il put malgré tout rencontrer des Accadiennes, de vraies françaises, des purs avec leur accent, mais aussi leur langage en vieux français d'autrefois, un parler très agréable à entendre. Il lui fallut évidemment apprendre à connaître les gens mais aussi découvrir ce vaste territoire de terre neuve, une terre qui sera pour lui un réel paradis d'amour, aussi l'histoire de la colonisation européenne resta indissociable de ses aventures.

Il dut s'arrêter dans des lieux proches du Labrador, des villages qui portaient des noms très Français, cela le rassura bien que ce territoire s'anglicisait de plus en plus, si-bien que les rapports entre français et anglais devenaient de plus en plus difficiles à gérer, leurs hostilités anglicanes parvenaient même à entraver ses relations avec les habitants des bourgs.

Au cours de l'après-midi, une très jolie jeune femme accadienne venue elle aussi chercher l'aventure des grands larges, l'interpella pour s'informer sur le village afin de trouver à se loger pour y résider quelques jours. Il lui avait ri au nez en lui expliquant qu'il n'était pas originaire des lieux, elle ricana à son tour en lui proposant de l'aider à découvrir la citée. Ils trouvèrent un grand plaisir à se draguer l'un et l'autre afin d'entreprendre une plus grande amitié, c'est alors qu'il l'invita à séjourner dans sa chambre de ce gîte qu'il occupait,

elle accepta avec un grand enthousiasme. Il sut très vite observer auprès de cette femme toute cette folie amoureuse qui brûlait en elle, une passion qui lui ressemblait et qu'il voulut lui partager.

Le courage qu'il lui fallut employer afin qu'elle ait eu quoiqu'on puisse en dire de sa trivialité, la force de ses défauts mêmes pour agrémenter sa perversion, mais aussi tous ses fantasmes qu'il sut reconnaître afin de justifier l'escalade dangereuse de leurs rapports très pervers, cette vaillance amoureuse il sut la déployer avec fougue. D'ailleurs ils ne parlèrent de l'amour qu'en désignant leurs actes crapuleux par des noms, des mots qui se rapprochèrent fort bien de ceux de l'immoralité.

Quoi qu'il en fût, il se borna à lui dire que la sexualité sans la perversion n'était que la représentation d'une action amoureuse sans effet sensuels, mais que l'amour porter à un degré extraordinaire jusqu'à l'extase avec un certain héroïsme était d'une générosité au-dessus des joies de la jouissance. Sans aucune tyrannie mais avec une fierté digne de sa puissance sexuelle, il ne put cacher ses vices qui la rendirent toute soumise à ses élucubrations très perverses. Il garda malgré tout dans son esprit l'idée que cet amour pervers dont il était question, ne pouvait mettre un terme à ses vices parce qu'il avait autre que ses qualité de lover-boy, une hardiesse et une fermeté peu commune qui rendait désireuses mes amantes de cet amour qui leur faisait mal, mais aussi beaucoup de bien, toujours juste au bas du ventre. Ces grandes et éclatantes actions sexuelles qui naguère éblouissaient les yeux des bourgeoises

parisiennes, restèrent toujours représentées par l'ardeur des femmes qu'il couchait entre ses draps comme les effets de ses grands desseins de l'amour.

Bien que d'ordinaire les effets de leur humeur et de leurs passions se rapportent bien souvent à Leur ambition qu'elles avaient pour se rendre maîtres du monde, surtout grâce à leur pouvoir féminin assez bestiale, ne fut-il peut-être pas pour ces dames qu'un effet de jalousie mesquine puisque leurs passions amoureuses les persuadaient toujours d'être infailibles et irrésistibles pour les plaisirs de la chair. Ces jolies femmes qu'il condamnait au merveilleux supplice de son amour pervers, affectaient quelquefois une constance et un mépris de la mort, un mépris qui n'était en effet que la crainte de l'envisager, de sorte que l'on aurait pu dire que cette constance et ce mépris n'étaient dans leur esprit rien de plus qu'une peur misérable à leurs yeux qui les exciter d'avantage.

Au cours des derniers temps de son séjour dans le grand nord canadien, il rencontra une très belle femme, une autochtone d'Amérique du Nord, une jeune femme surtout connue pour sa présence dans la rubrique des faits divers des journaux canadiens. Ce fut surtout pour marquer l'injustice, aussi bien hier qu'aujourd'hui que cette douce indienne militait et se bâter. Ce fut bien loin des images d'exploitées des femmes violentées ou des séductrices, que les Amérindiennes occupèrent une place déterminante dans leurs sociétés, ainsi elles devinrent désormais les moteurs de la renaissance de leur culture qui fut décimée par les colonisateurs européens. Cette jeune dame voulait faire renaître cette mémoire oubliée dans



son superbe sourire cajoleur, dans son schéma bien plus libre qu'émancipé elle occupait une place quasiment égale à celle des hommes, elle gouvernait sa vie en travaillant et en créant soigneusement son éducation de femme glamour, dans son héritage amérindien, mais aussi dans certains cas, elle sut très bien protéger son indépendance et sa liberté. Elle sut aussi s'inspirer des suffragettes Américaines du début du XXème siècle dans son modèle de femme émancipée puisqu'elle revendiqua à son tour son droit de pratiquer l'amour libre. Ce ne fut pas un problème pour le jeune homme car il sut la séduire avec sa philosophie de l'amour libre et pervers, elle approuva sa passion amoureuse si-bien qu'elle voulut s'enorgueillir de son pouvoir féminin en le conduisant dans son home.

Le dernier jour avant son retour sur la France, dans un froid mordant sa belle amie Judine lui donna un terrible avertissement. Elle parlait en Anglais, mais elle connaissait quelques mots de Français pour lui expliquer qu'elle avait entendu des femmes occidentales parler de lui couper les cheveux pour en faire une garçonne, elle apprit aussi que seuls les piètres aventurières indiennes étaient aimées des peuples blancs. Elle n'oublia pas que chez ces femmes les cheveux coupés ras, ne pouvaient être sacrés, mais aussi que seules de lâches femmes les portaient court. Elle s'était mise à pleurer en secouant la tête lorsque il lui avait annoncé son départ pour l'Europe, cela jusqu'à ce qu'il sente une larme froide coulée de ses yeux jusqu'à son cou. C'est alors qu'il perdit l'esprit en lui notant qu'il aurait aimé l'enlevé à sa

patrie pour la conduire chez lui à Paris. Il avait bien su supporté de grandes indignités auprès de ses maîtresses parisiennes, mais cette douce femme qui le dévisageait, bousculait sa vie dans tous les sens comme un poupon de chiffon. Dans son angoisse, elle pleurait leur séparation mais il ne put la réconforter. Il ne rencontra plus le profond de son âme pour vibrer à l'unisson comme il le faisait paisiblement entre ses bras. Dorénavant, il n'était plus qu'un petit démon dans le grand tourment de sa vie pour la conduire en enfer. Cette Amazonienne avait sans doute connue une singulière vie amoureuse, mais il ne lui fallut surtout pas non plus oublier la différence de culture entre le continent américain et celle du vieux monde européen. Il n'aurait donc jamais eu le pouvoir de combler sa richesse de cœur, ni en particulier la figure des espoirs de cette fille puisque les femmes, ses maîtresses d'autrefois avaient encore toutes leur place dans son cœur, il comprit aussi que ces belles Amérindiennes ne furent pas spécialement assignées à un rôle subsidiaire de femmes fatales comme on peut les trouver dans nos histoires européennes.

Au centre des croyances de cette poupée indienne, le support de sa spiritualité avait pour symbole le bonheur en lien avec leur grand esprit d'amour et de paix, celui que les femmes indiennes vénéraient, ces divinités féminines qui étaient donc initiés pour donner de l'amour. La perversion sur laquelle reposait son problème envers l'amour, marquait bien souvent le refoulement de cette femme, mais les conditions de ses rapports sexuels pervers surent maintenir tout de même son excitation libidinale, en détour, il advint que

l'accomplissement de ses désirs pour une puissante jouissance restèrent liés à une démence sexuelle, puisque elle aussi lui demanda de lui faire mal là où cela lui faisait beaucoup de bien, toujours au bas du ventre.

Dans un moment de clarté d'esprit, elle vint s'asseoir contre lui, puis elle lui expliqua qu'elle craignait la malveillance de tous ces gougeons de la bonne société qui ne cherchèrent qu'à abuser du divin de son corps, ce fut pourtant bien plus de leur intelligence qu'il lui fallut le plus se méfier puisque les hommes blancs comme elle disait lui paraissait être des individus bien trop malhonnêtes, méprisables, vulgaires mais aussi narcissiques. Elle craignait surtout cette lueur subtile dans les yeux des hommes qui l'effrayait, cette jeune femme Amérindienne était très fragile.

Les fines stratégies de séduction chez ce peuple d'amazone, mais aussi leurs entrains amoureux sans états d'âmes masquaient bien leur charme dans l'éloquence de leurs mots d'amour, aussi cette jolie poupée jouaient-elle toujours une épouvante joie charnelle pour séduire le jeune garçon devenue une proie facile à divertir. Leur violence sexuelle reposa sur le triptyque de la séduction, de l'emprise psychologique mais aussi de la manipulation de l'esprit et du corps. Leurs paroles salaces surent porter l'estocade de la vulgarité au plus profond de leur perversion, mais parfois un seul regard câlin de ce jeune homme lui suffit pour enflammer son raisonnement de femme passionnément servile en amour.

Revenu à Paris, ce jeune lover boy s'inquiéta du sort de ses protégées car ses jeunes starlettes du cœur ne virent rien venir du drame qu'elles vivaient dans le lit de ces maniaques du sexe, ces gens qui maltraitait leur vie avant de s'apercevoir de la dérive de leurs actes qui dévastait les espoirs de bonheurs de ces jeunes provinciales, ces jeunes femmes que le sexe dévasta de toute leur pureté.

Elles confiaient toujours sans tabou au jeune homme toutes leurs histoires de femmes influençaient par leur besoin de gloire et d'amour. Ces jolies demoiselles croquaient une vie de joie et de bonheur, une vie que l'on disait lumineuse, mais en parallèle à leur vie nocturne elles distillaient leurs allusions dévalorisantes dans des camouflés en espérant en finir avec cette vie de chien qui les conduisait dans de nombreux lits chargés de désespoirs.

Régulièrement il soupirait pour ne rien changer de leur enthousiasme de manière à ce qu'elles le suivent le cœur battant dans ces folles aventures malicieuses mais très aguichantes. Il commençait toujours par scruter leur regard mais aussi leurs réactions, surtout lorsqu'il leur promettait de s'améliorer afin de redevenir comme auparavant un simple lover-boy, un garçon qui n'aimait que l'amour entre leurs jambes, mais leurs griefs s'étendaient au-delà de ses pensées car elles ne voyaient plus en lui que l'image d'un gigolo envieux, un homme qui leur faisait croire que la réussite de leur vie passait avant tout dans des aventures sexuelles avec lui, mais aussi qu'il ne leur fallait pas être trop distante avec ces vieux bourgeois qui leur permettaient de s'enrichir.

Bien souvent la tendresse leur manquait, puis, tout en couvrant le jeune garçon de baisers, elles lui suggérèrent de passer quelques repos sur les plages de Deauville pour rencontrer une bourgeoisie bien différente que celle des nuits parisiennes.

Il pouvait bien faire ça pour elles, au début il trouva de simples excuses afin d'organiser un séjour lucratif sur la côte Atlantique, puis pour ne pas être blessant volontairement et prendre ses responsabilités de professionnel de l'amour, cela sans le stress de mener d'affaire, il dut enchaîner ses attentions amoureuses auprès de ses belles dulcinées pour glorifier leur talent de pêcheuses. Lorsqu'il évoqua leurs prouesses ce ne fut que pour servir ses propres intérêts, aussi il ne se serait jamais plaint du vacarme de leurs cris de joie lorsqu'il leur avait demandé de préparer leur valise pour ce séjour à la mer. Pour ne pas gêner leurs commérages qui devenaient ingérables, il dut tourner dans la grande pièce d'un bout à l'autre sans parvenir à éliminer son stress. Il ne renonça surtout pas à évoluer auprès de ses belles demoiselles, il ne cessa pas non plus de travailler dans son esprit sa présence prochaine dans les salles de jeux du casino de Deauville entouré de ses maîtresses, ces jeunes filles devenues de belles cover-girls.

À force d'entendre les autres parlaient autant de ce temps où il n'était qu'un lover-boy, un sous-entendu de cavaleur très doué pour séduire les femmes, il disait que ses mots lui faisaient parfois mal, mais il aimait bien renverser la situation en caressant le visage de ses chéries pour leur affecter toute son

amitié et sa protection. Il n'acceptait pas le mal-être de ses prodigieuses amies puisque leurs rêves inaccessibles avaient des limites qu'elles bravaient pour connaître la gloire de leurs aventures.

Elles souffraient parfois, mais elles ne lui reprochaient rien, elles portaient tout de même un regard réprobateur sur sa tenue vestimentaire extravagante, costume rayé, genre Al Caponne, une allure qui semblait sortie des vieux films de voyous, cela sembla peu leur déplaire, mais il essayait toujours de rejeter la faute dans leur goût princier, cela parvenait même à le mettre mal à l'aise au milieu de toutes les gens qui semblaient alors ne rien lui reprochait de son comportement de souteneur.

Parfois à cause de tout ce qu'elles lui concédaient, elles acceptaient sans défaut sa conduite délicieuse car elles avaient besoin de lui pour rester en couple avec le bonheur qu'elles avaient du mal à quitter définitivement pour une autre existence, trouvé l'âme sœur et se ranger dans un tissus social comme l'avaient fait leurs parents avant t'elles.

Elles se sentaient unique pour ce jeune homme, elles le courtoisaient comme aucune autre femme n'aurait su le faire, il occupait tout l'espace de leur vie amoureuse avec son sourire de chaton. Elles avaient confiance en lui et n'ai voyaient que son charme, un émoi qu'il sut installer progressivement dans le cœur de chacune d'entre elles. Ces mots doux, des mots sortis d'un paradis d'amour leur pinçaient le cœur et les déstabilisaient, elles étaient dépendantes de lui, il ne les baratainait jamais pour leurs faire admettre ses

directives puisqu'il rentrait sans prévenir dans le plus profond de leur âme en soutenant son amour les yeux dans les yeux à ses amantes qui écoutaient ses paroles la bouche suave et les yeux étincelants d'amour et de bonheur.

Un nombre incalculable de fois, elles voulurent croire qu'elles découvraient qu'elles pouvaient aller non accompagnées de son personnage protecteur à des dîners mondains dans les restaurants du casino où il se trouvait souvent invité par de vieux messieurs, des saligauds envers qui il servait d'entremetteur pour ses dulcinées, mais il se gardait bien de faire étalage de ses poupées auprès de la gente mondaine qui guettait son succès auprès des belles bourgeoises qui fréquentaient les tables de jeu.

Il lui fallut inventer des verbes pour leurs faire comprendre qu'elles se seraient ennuyées sans lui, ce fut pour cela qu'il ne leur parla que des rendez-vous amoureux qu'il leur décrochait avec ces vieilles canailles, aussi aimaient-elles beaucoup ses prestations de racoleur puisqu'il leur préparait le déroulement de belles scènes coquines pour plaire familièrement à ces personnes méprisables et ignobles.

Ce fut bien la preuve qu'il était pour ces femmes bien plus qu'un lober-boy en raison de sa fumisterie bien évidente. Constamment présent en défaut, surtout lorsqu'elles dénigraient ses agissements crapuleux, elles se recroquevillaient sur leurs genoux pour lui demander pardon, il soupesait aisément ce qu'il était préférable de penser d'elles afin de leur plaire.

Régulièrement il soupirait pour ne rien changer de leur enthousiasme à le suivre dans ces aventures malicieuses très aguichantes.

Il commençait toujours par scruter leur regard mais aussi leurs réactions, surtout lorsque il leur promettais de s'améliorer afin de redevenir comme auparavant un simple lover-boy qui n'aimait que l'amour entre leurs jambes, mais leurs griefs s'étendaient au-delà de ses pensées car elles ne voyaient plus en lui que l'image d'un gigolo envieux, un garçon qui leur faisait croire que la réussite de leur vie passait dans de folles aventures sexuelles avec lui et qu'il ne leur fallait pas être trop distante avec ceux qui leurs permettaient de s'enrichir. Cependant, les signes mais aussi les symptômes de détresse que présentaient certaines de ces jeunes femmes, manifestaient des conflits qu'il ne sut résoudre. Leur comportement parfois audacieux n'excluait pas leur démenche sexuelle, cela contraint le jeune garçon à regagner la capitale.

Revenus sur Paris, le quartier chinois mais aussi la dalle des Olympiades, dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement permirent au jeune homme de suivre l'empreinte des belles asiatiques de Paris, une visite insolite qui se révéla pleine de bonnes et miraculeuses amours. Les immenses tours de ce quartier que l'on disait être le triangle Chinois avaient certes une pâle figure, mais il annonçait aussi fiévreusement, des amours emblématiques qui ne ressemblaient à aucune autre de ses aventures.

Ce lover boy considéra davantage cette escapade comme une étape transitoire dans le milieu chinois



pour y rencontrer les mille parfums des cuisines typiques, mais aussi leurs symboles aux motifs asiatiques, ce fut même pour le jeune lover-boy un voyage au cœur de l'Asie en plein centre de Paris. Il parcourut les avenues de Choisy et d'Ivry, mais aussi la rue de Tolbiac qui constituaient le temple de la beauté des pékinoises à Paris. Ce fut dans ces lieux où les néons commencèrent à briller en sinogrammes que le jeune homme prit au sérieux le charme de ces jeunes Asiatiques qui déambulaient devant lui en ponctuant le mouvement de leur corps, mais aussi de leur hanche pour appâter le jeune homme. Protégés sous les toits d'une pagode qui conduisait dans une galerie commerciale où sentait bon la papaye, une jolie Chinoise d'une trentaine d'années convia le jeune garçon à la suivre pour déguster une soupe tonkinoise. Les rayons bleus qui débordaient de ses yeux semblaient être décoratifs, mais ils foudroyèrent le jeune homme, la sculpture de son corps ressemblait à un tableau aux paysages enchanteurs, enfin la chance de passer dans le miracle de l'amour avec cette jolie femme s'était révélée inattendue. À chaque fois qu'il embrassa ce bonheur, l'occasion de colorer sa vie fit retentir dans son esprit les gongs de son bonheur, cela l'enchantait vraiment. Ce gentil lover boy ne recherchait que de belles aventures amoureuses pour compléter le tableau de ses amours, puisqu'après tout il ne connut que le théâtre des amours pervers parisiens. S'il fut vrai que les génies les plus hardis dans leur représentation de l'amour pervers résidaient dans la capitale, le modèle idéal de ses douces amies provinciales venues chercher l'amour à Paris, lui avait toujours inspiré le rôle d'un artiste du sexe, un

inventeur du paradis qui fournissait aux femmes la rêverie d'une vie nouvelle faite de gloire, d'amour, mais aussi d'excitations très stimulantes, en quelque sorte un nouveau genre de vie semblable à un vrai phénomène sexuel, un amour qui sut frapper vivement leur esprit.

Cependant, bien que la perfection mais aussi l'ardeur des jeunes filles qu'il protégeait fut l'essence de ses plaisirs, il sut aussi que certaines d'entre elles devenaient des protagonistes qui tourmentées par la crainte de voir le jeune homme être aimé d'autres femmes, préférer par des femmes proxénètes, ou par ces belles personnes qui vivaient de la prostitution d'autres personnes. Elles ne manquaient pas de fidélité, elles devenaient alors des rivales que la gloire aiguillonnée, seule la jalousie pouvait faire dégénérer ou bien encore avilir leur amitié pour ce garçon.

Dans le quartier Chinois, l'on aurait même pu croire que la tragédie était déjà parfaite chez ces belles femmes venues des pays d'Asie, ces jolies femmes qui servaient de modèles aux règles de l'aristocratie Chinoise, ces jolies tonkinoises aux raffinements extravagants capables d'abâtardir ce genre de lover-boy, mais en voulant lui donner un air de maniaque du sexe, elles y ajoutent leurs sourires aguicheurs pour le persuader de bien les aimer.

Enfin une dernière raison l'avisa que peut-être il lui fallut diminuer son autorité d'entremetteur pour observer que toutes celles qui avaient le courage de se hasarder à ses côtés, ne recherchaient pas

spécialement l'amour pervers ou démentiel, qu'elles fussent été de joyeuses maîtresses quoiqu'on en puisse en dire, elles restèrent sages et timides semblables à des images positives de l'amour. Elles adoptaient tout de même quelquefois de petits défauts pour agrémenter leur reconnaissance pour l'amour qu'elles attendaient de ce lover-boy, mais elles n'en parlaient qu'en désignant par des mots remplis de passions, cet amour qui se rapprochaient fort bien de ceux de l'indécence.

Quoi qu'il en fût, le jeune homme se borna à dire que leur besoin d'amour ne pouvait être satisfait que dans ses prouesses sexuelles, mais aussi dans ses actions héroïques très perverses, des relations sexuelles qui n'auraient pu blesser leur âme dans des amours portés à un degré extraordinaire, cela jusqu'à un certain point pour les faire jouir intensément.

L'héroïsme de son amour resta toujours un acte courageux d'une grande valeur, mais aussi d'une grande générosité, un amour qu'il sut toujours porter au-dessus de la vulgarité de ces dames puisque ce lover-boy n'était surtout pas un usurpateur car il aimait les femmes avec une fierté digne et respectueuse. Ses vices pervers entraient dans l'idée que ce héros dont nous parlons pouvait prétendre figurer dans le cœur des femmes, de même que la poésie de ses amours pouvait peindre d'un rose amour les verbes audacieux qui enjolivaient ses actes salaces, mais comme un héros ou du-moins comme un homme d'une sexualité extraordinaire, ce terme de lover-boy qu'on lui donner justifiait en quelque sorte son héroïsme, surtout parce que en général les vices

sont vraiment héroïques, mais avant tout ils ont pour principe quelque qualité qui suppose une originalité, mais aussi une fermeté peu commune, telle que la hardiesse du Dieu de l'amour ou la force de l'intrépide Médée.

L'action sexuelle reste héroïque par elle-même car elle se caractérise par ceux qui l'exercent, elle se comporte en héros et se distingue par son courage face au danger, mais aussi face aux personnages mythiques ou légendaires qui accomplissent l'amour admiratif.

Acquérir l'amour pervers pour trouver le bonheur n'est pas une punition, ni encore moins une autorité excessive, surtout quand le rapport sexuel agit sur la santé morale qui élève avant tout les sentiments et les anoblit, mais aussi lorsque la grandeur des actes de la personne ne sont que de l'amour. La première qualité de l'action sexuelle reste donc les plaisirs, mais ce n'est point assez puisqu'elle doit être encore de nature à exciter les sens loin de la terreur et de la pitié, c'est ce qui fait sa différence et qui la rend proprement délicieuse.

L'acte sexuelle peut aussi bien exciter le corps que l'esprit, mais son principal objectif reste bien l'admiration qui remue l'âme, pour ensuite l'élever peu à peu vers un paradis d'amour infini. Dans ces moment-là, l'âme ne connaît point ces secousses violentes, ni ces tricheries de l'amour, elle frémit de la joie qui forme le vrai bonheur.

La grâce des femmes fut le berceau de tout l'amour que sut leur partager ce lover boy, par conséquent chez elles, il dut aller chercher l'origine de leur besoin

de se prostituer dans ses bras, cela dans de dramatiques amours très perverses. Les heureuses maîtresses du jeune homme avaient toutes le goût naturel des amours pervers avec les hommes, cela afin de voir ces choses extraordinaires qui faisaient brûler leur sang, cependant, l'inquiétude accompagnait bien souvent leur joie dans l'amour, cet amour pervers dont elles avaient grands besoins pour exister libres et émancipées.

Ce ne fut cependant pas les jolies Chinoises du treizième arrondissement qui permirent au jeune garçon de trouver le repos, elles ne lui furent pas non plus redevables de tout ce qui convenait à dire que les fêtes de Bacchus qu'il partagea dans leurs lits pus occasionner la naissance de ses tourments. Les joies de la fête des amours que toutes ses adoratrices avaient célébrée dans ses bras, celles qui demeureront dans son cœur, elles enchanteront toujours son parcours de lover-boy.

Malgré les sacrifices portés à leurs corps, ils surent chanter en cœur à la gloire de ce Dieu de l'amour, des hymnes que la qualité de leurs relations amoureuses sut renforcer dans le silence de la nuit. Le visage barbouillé de tant d'amours, un verre à la main, la jolie asiatique lui conta les louanges sexuelles du venin qui avait su la fait jouir. Dans cette esquisse et grossière description, le farouche garçon sut alors approuver cette joie licencieuse mêlée au culte de la perversion, il y vu aussi chez toutes ces belles femmes orientales du sérieux mais aussi du folâtre dans leur amour léger mais très agréable.

Dans ce chaos sortit de l'enfer de Dante où Virgile eut selon toute apparence dépeint les sacrifices de l'amour, les femmes, les filles, selon les divinités du paradis, surent l'aimer à la folie, aussi ces belles amantes lui firent la fête pour partager quelque vanité liée à leur satisfaction sexuelle qu'il sut envenimé. Il lui fut facile de s'essayer être l'amour de leur vie, mais il ne fut qu'un acteur qui apparemment leur raconta d'abord les actions que l'on aurait pu attribuer à Bacchus plus qu'à lui-même. Enfin ces récits amoureux furent divisés en plusieurs parties pour ne pas couper le charme et le plaisir variés qu'elles éprouvèrent dans ses bras.

Mais puisqu'il n'y eut qu'un seul acteur, cela leur suffisit, surtout parce qu'il n'y eut plus rien à rajouter pour en faire le héros de manière à constituer ce qu'on appelle un amour réussi, aussi l'image de ses ébats se refléta dans leurs yeux et cela lui fut très enrichissant.

Le lover boy profita de l'ouverture du kimono de la belle asiatique qui laissa apparaître les petits seins de sa compagne pour lui donner à nouveau de l'amour. Il dut entreprendre une action dans laquelle il transporta tout ce qui pouvait lui convenir de plaisir, ses efforts dénouèrent la passion de sa dulcinée, dès qu'il l'eut saisi dans ses bras l'idée de mettre en spectacle le corps de la jeune femme fleureta son esprit, le reste vint aisément pour satisfaire son plaisir, ce pourquoi il lui donna un amour à caractère odieux, ses mœurs et son élocution furent même inconvenables. Elle ne fut plus que l'accessoire de ses fantasmes pervers qui lui servirent d'intermède à ses folles actions salaces, de même qu'autrefois dans ses

amours, il sut se servir alors de toute sa fougue passionnelle pour leur faire aimer plus que tout, le sexe et l'amour. Bien sûr, pour ce genre de dame, ce fut avec un fonds de génie de l'amour et un gout délicat pour le sexe, mais aussi avec une grande passion amoureuse qu'elles se permirent d'exprimer leur grand besoin d'être pénétré de cet homme en défiant les règles de la décence et de l'honnêteté.

Elles se contentèrent de produire une marche noble et assurée, sans orgueil, sans faste, sans même cette fierté propre aux femmes pour sourire à la vie, à l'amour. Le cœur battant, le jeune homme sut s'intéresser à toutes ces femmes qui prenaient grand soin de lui pour l'élever aux olympes des cieux de l'amour, il était devenu l'exemple du beau, le modèle de leurs rêves, ce genre de statue de l'ancienne Grèce que la philosophie moderne approuvait davantage pour son charme plus que pour son ossature. Il s'attacha d'abord aux grandes philosophies du bonheur, aussi toutes ses prouesses amoureuses furent remplies d'excellentes maximes pour conduire ses mœurs au summum des plaisirs. Il ne manquait jamais d'assister aux joies de ses partenaires, surtout lorsqu'elles avaient des tendres et touchants émois qui les élevaient vigoureusement tout proche des monts près du ciel, des monts où elles touchaient au paradis.

Les jours s'écoulaient lentement, le printemps n'était plus très loin, la saison des amours se faisait ressentir, les oiseaux chantaient, les arbres fleurissaient, ces signes marquaient le retour de ses petites balades et sorties en amoureux. il chérissait ses petits divertissements car il n'y avait rien de plus

enrichissant qu'une petite virée dans le cœur des femmes pour goûter au bonheur de leurs aimés, ce qui signifiait pouvoir redécouvrir les secrets de leurs corps. Il ne fut cependant couronné que de certaines cautèles de ces bourgeoises prétentieuses qui préférèrent sans cesse lui prouver qu'il ne mériterait pas toujours qu'il fût couronné des lumières de l'amour.

Ce lover-boy leur parut parfois même être un homme ordinaire, ses vertus mais aussi ses vices n'avaient rien qui fut d'un ordre supérieur sans enflure, avec fierté elles restèrent loin de lui sans lui en faire un reproche puisqu'elles enviaient tous ses mérites. Souvent très pompeuses pour cacher leurs défauts qui avaient très peu de beauté, elles s'habillaient richement pour peindre leur belle allure de femmes sublimes, aussi elles avaient assez de génie pour conduire les hommes dans l'étendue de leurs rêves salaces. Il n'y avait rien d'étrange dans la nature ni encore moins dans leur grand besoin d'amour qui les obligeait à employer l'art de tricher pour plaire et ainsi devenir des femmes irrésistibles, ces choses perverses, quoique un peu forcées, étaient à-peu-près assortis à leur forte matoiserie.

Bien qu'un peu farouches, nombreuses de ces belles dames ne refusèrent l'amour qu'il sut leur partagé, ces belles amantes restèrent semblables aux autres femmes, perverses et insouciantes pour recevoir cet amour qui leur fit mal mais aussi beaucoup de bien, toujours au bas du ventre, aussi leurs actes d'amour se terminèrent toujours par des cris de joies qui exprimèrent leur bonheur.



Devoir traiter le sujet de l'amour comme une vraie ode antique, ou bien encore une fable pour retracer le velours du corps divin des femmes serait ouvrir la scène des amours par le plus grand de tous les miracles, cela lui aurait permis d'entendre les cris de joies et de douleurs de ces maîtresses, même s'il n'était avant tout qu'un rhéteur, il ne leur disait vraiment que ce qui leur était nécessaire d'embonpoint pour ne pas rendre tragique toutes leurs folles relations perverses bien plus qu'amoureuses.

L'élévation de leurs pensées, mais aussi l'énergie sexuelle qu'elles surent produire dans leur style de femmes fatales, lui offrit les délices de l'amour, quoiqu'elles fussent languissantes, parfois même dangereuses leurs actions méritèrent de leur attribuer le titre de femme glamour avec leur fécondité étonnante qui leur servit à donner du plaisir à ce baladin du cœur.

Outre sa connaissance des règles du bonheur sexuel qui d'ordinaire se composaient grossièrement de la pénétration là où cela leur faisait mal mais aussi un grand bien, je veux dire juste au bas du ventre, elles sublimaient ce génie qu'on appelle Cupidon puisque dans les plus beaux moments de l'amour presque tout à coup les nuances immenses entre perversion et joie de la pénétration, devenaient un compliment, une galanterie pour ces femmes, voire même une vraie louange.

Le combat envers leurs passions nobles de l'amour ne les intrigua plus, cependant, le drame de leurs actions perverses dans des mouvements, des

situations, des coups de colère ne les ménagèrent point. Cet homme assez rare était né pour créer la poésie de l'amour, bien qu'un peu théâtral, il ne put s'empêcher de toucher aussi bien, le terrible enfer que le sublime paradis de son amour qui dominait sur toutes ces qualités de lover-boy.

Il embrassa bien souvent la grandeur de l'amour dans sa hardiesse auprès des femmes, Cupidon ce génie faisait de lui un être parfait pour l'amour, un garçon amoureux, un homme à femmes, un lover-boy délicieux qui partageait l'amour avec majesté, une force, une magnificence, qu'aucun autre petit homme ne put surpasser. Avec ses yeux de minou à son avantage, il ne craignait aucune concurrence, il en eut peut-être pas de sérieuses dans le théâtre de ses amours, d'ailleurs il en fut de même du côté de ses succès auprès des belles bourgeoises qui inspiraient de l'émancipation des femmes, se donner à lui dans un nouveau genre d'amour que la morale jugeait très pervers.

Ce garçon aimait beaucoup se rapprocher des passions de ses anciennes dulcinées qui sentaient encore bon la province, ces jeunes femmes un peu paysannes qui avaient gagné la capitale pour y vivre leurs rêves d'amour. Guider par ses instincts sexuels en l'honneur des dames, ses galanteries respectueuses et délicates dans la vérité de sa passion pour les femmes qu'il crut plus puissant que son attachement aux plaisirs sexuels le rendait heureux, aussi il voulut donner à la délicatesse de ses passions, un goût exquis, nourri de son plus bel enthousiasme pour l'amour. Il sut aussi accommoder aux mœurs de son siècle l'amour que beaucoup de

gens ne parvenaient à élever au-dessus de leurs défauts, puisqu'il y avait encore dans son vocabulaire des vieux mots d'amour, des discours qui quelquefois lui permettaient d'embrasser le bonheur et lui offraient la joie charnelle de caresser ces endroits du corps de la femme qui sentaient bon l'amour, mais il gardait aussi cette faculté de pouvoir s'identifier à Cupidon mais aussi de ressentir les sensations d'un autre grand bonheur charnel.

Ce garçon possédait un talent inouï pour éviter ces petites fautes qui paraissaient toujours élégantes, car il joignait le plus grand de ses sourires à ses erreurs ou quelquefois son petit air d'accroche cœur pour atténuer ses fautes. Lorsqu'il cherchait à élever son âme bien plus qu'à la remuer dans son esprit, il paraissait plus aimable, plus commode, mais aussi plus à la portée des femmes, surtout auprès de toutes ces dames qui s'affichaient radieuses en regardant fixement le soleil, ces belles amantes qui se plaisaient au milieu des éclairs et de la foudre de l'amour qui brillaient dans leurs yeux. Alors que les mœurs sexuelles le poussèrent à des pratiques sans limite dans la perversité, il lui fut nécessaire de savoir faire la différence entre la perversion sexuelle et ses expériences inédites de l'amour charnel.

La perversion sexuelle fut alors à ses yeux une source d'excitation qui ne représenta en aucun cas, un danger potentiel pour ses partenaires de l'amour libre, voilà pourquoi à l'ère de la libération sexuelle, les relations perverses qu'il pratiqua ne furent plus un tabou pour ce lover boy, ni encore moins pour ses amantes.

Avoir décrire à partir des aventures de ce jeune garçon, les relations empreintes d'asservissement à l'objet sexuel pervers, ainsi que certaines de ces conduites audacieuses, fut un choix pour l'auteur afin de libérer les conséquences morales de toutes ces gens qui pratiquent la perversion sexuelle pour parvenir à éprouver du plaisir, mais aussi afin de libérer l'image que l'on donne aux amours dites perverses.

Il est évident que les concepts de la perversion sexuelle sont loin d'être clairs et faciles à comprendre, il est donc nécessaire de définir en premier lieu les rapports à l'objet sexuel dans ce domaine. Or la perversion sexuelle passe obligatoirement par un contact charnel, la perversion dans ce cas-là, ne recherche pas spécialement une victime, bien au contraire elle s'assujettit en général à une relation consentie pour éprouver du bonheur. Cependant l'on peut encore distinguer différents types de perversions sexuelles pour atteindre le plaisir convoité et développer ainsi cet aspect immoral que rejettent la société, l'église et les bonnes mœurs.

Cantonner la perversité à l'aspect de relations vicieuses, interdire cet amour qui sort des normes sociales pour valoriser la morale serait une erreur. L'amour pervers détermine bien souvent l'admiration d'une relation sexuelle exclusive de sa propre personne envers l'autre partenaire, puisqu'il s'agit bien souvent d'une conquête de l'esprit sur le psychisme de l'autre qui permet aux individus une jouissance qui valorise l'acte sexuel.

Il est courant pour une grande partie des gens de désigner la perversité comme un comportement marqué par le vice, exécutée avec ruse pour tromper son ou sa partenaire dans un amour impropre à l'encontre des mœurs, voire même d'une débauche libertine aux goûts dépravés sur le plan sexuel, mais il n'en est rien si l'on ne recherche que les joies et le bonheur de l'amour.

En ce qui concerne la morale et ses principes, la perversion se distingue vraiment de la perversité par son caractère lié à l'acte sexuel. Elle n'est pas non plus assujettie à un trouble psychique puisqu'elle reste en dehors de toute connotation morale, sociale ou religieuse, elle n'est pas non plus une détresse amoureuse ni encore moins une altération du comportement puisqu'elle réside dans la satisfaction jouissive qu'elle procure.

En pratique, la perversion sexuelle à plutôt un caractère moral et rationnel pour donner du plaisir dans des actions sincères, claires et franches qui expriment ce que ressentent les individus qui s'aiment et qui n'ont rien d'insidieux. Il ne faut surtout pas se culpabiliser d'une conduite sexuelle perverse, ni encore moins rejeter la faute sur son ou sa partenaire, il faut tout simplement adapter sa propre conduite aux relations échangées de manière à paraître ainsi aimable, sympathique, mais aussi savoir s'adapter socialement aux plaisirs de la chair sans déguiser son bonheur d'aimer l'amour. Il n'y a vraiment rien d'antisocial dans la perversion sexuelle pour justifier d'une conduite charnelle méprisable puisque l'on place les plaisirs de la chair dans l'amour pour éprouver une

jouissance satisfaisante car l'acte sexuel pervers se justifie dans une logique qui n'a rien de fautif.

La perversion devient même une réalité gratifiante dans l'amour au service du plaisir pour expulser tous les conflits internes accumulés dans ses propres fantasmes amoureux, ainsi elle nous rassure de pratiquer un amour conforme aux normes de l'équilibre sexuel.

Dans ce livre l'auteur a cherché à mieux connaître, mais aussi comprendre ce qui se pratique sur le plan de la sexualité dans un contexte marqué par le pluralisme religieux, mais aussi sur la place des interdits occupée par la société.

Les réalités du progrès social, mais aussi le questionnement des rapports sociaux face au sexe restent encore visibles dans notre société, notamment avec les mouvements féministes qui ont libéré la parole des femmes. Les livres de l'auteur visent à présenter un état actualisé sur la question de l'émancipation des femmes, mais aussi de la liberté sexuelle et de l'amour libre.

Dans le cadre de ses livres, l'auteur vous conduit à la mise en œuvre d'une réflexion sur la sexualité, ainsi que sur les normes sexuelles des acteurs et des actrices qu'il transcrit dans ses histoires, mais aussi envers les publics ciblés pour mobiliser les images perçues par les populations dans nos sociétés conservatrices. La société ne doit en aucun cas laisser dans l'ombre le choix sexuel, ni encore moins les autres formes d'engagements ou de modèle sexuel même extravertis dans l'égalité entre les sexes. Bien

que la religion -majoritairement catholique prône l'abstinence de toute sexualité avant le mariage, cela en matière de vie religieuse et sociale afin d'orienter l'amour dans la procréation, l'amour reste tout de même largement basé sur le plaisir des sens.

L'influence de la religion dans la construction de l'amour s'attache bien trop souvent à des normes et valeurs qui conspirent pour tenter de renverser le pouvoir des plaisirs sexuels, cependant l'amour et le sexe ont toujours joué un rôle important dans la composition du bonheur chez les êtres humains. Dans notre société marquée par le pluralisme des genres homosexuels, les rapports au sexe se sont progressivement conceptualisés dans les plaisirs bien souvent pervers pour atteindre un état de bien-être physique, émotionnel et mental lié à une sexualité réussie. L'auteur rend compte de sa difficulté à traiter les questions de l'amour pervers, cet amour dont les mécontentements à l'égard du sexe sont multiples pour de nombreux gens bien pensantes.

Pour délivrer la sexualité de tous tabous, il n'en demeura pas moins nécessaire de parler du sexe dans l'amour, mais aussi des nuances qui doivent certainement être apportées quant à leurs approches dans la sexualité, furent-elles mêmes perverses, surtout parce que la sexualité ne dépend vraiment pas essentiellement des orientations que l'on souhaite lui donner. La morale chrétienne interroge bien souvent la diversité des genres ainsi que les modalités des rapports sexuels qui font surgir des interdits moraux et religieux.

On peut aussi se demander si le sexe dans l'amour reste le principal objectif du plaisir, ou s'il n'est qu'une porte de sortie dans les conflits des genres homosexuels entre les hommes et les femmes. Cette publication ne doit surtout pas donner lieu à un scandale littéraire, mais elle est faite pour produire un choc chez les lecteurs afin de les aider à résoudre la différence entre les situations perverses qui relève de la justice, des tribunaux et celles de leurs propres plaisirs de la chair avec leur partenaire.

Grâce aux différents supports littéraires qui traitent autant du sexe que de l'amour libre ou encore de la perversion sexuelle, il est possible en effet de considérer la liberté dans l'amour comme une dimension de l'émancipation des gens en générale.

Le développement des mœurs concernant les liens entre la sexualité dite normalisée et la perversion sexuelle, s'inscrit dans un monde en fusion où les questions sur le sexe dont il nous faut porter une grande attention particulière, doivent être d'ordres légitimes dans le concept du plaisir plutôt que l'idée d'une dérive sexuelle perverse, un plaisir selon lequel il faudrait alors considérer tous les actes sexuels non reproductifs comme un simple objet du désir. C'est ainsi que dans le cadre de l'amour, la perversion sexuelle vise à légitimer les relations amoureuses en dehors des conventions morales ou religieuses puisque la conduite homosexuelle considérait comme une perversion n'est pas non plus une maladie de l'âme dans l'approche de l'amour, car selon l'idée à laquelle les questions relatives à la sexualité entre deux êtres de même sexe, cette valeur fondée en partie pour



lutter contre des normes, mais aussi des valeurs sexuelles, est considérée comme une forme positive dans l'amour depuis la nuit des temps.

L'émancipation sociale de la relation sexuelle perverse ou normaliser tendit à constituer le fondement de la révolution sexuelle des années 60 qui fit germer l'amour libre.

L'amélioration de la condition des femmes constitue aussi une avancée en faveur de la liberté sexuelle, bien que la perversion sexuelle fût aussi une solution efficace dans un contexte marqué par les mouvements antisociaux, ces contestataires qui fondèrent leurs discours, mais aussi leurs revendications et leur haine dans un cadre homophobe sur l'idée de la religion, cette institution religieuse qui ne voulut pas régulariser l'amour libre et le plaisir sexuel, cependant, la perversion dans l'acte sexuel fut tout de même admise chez les gens qui situèrent leur bonheur dans un amour non conventionnel.

Définir l'Intrépidité des actions perverses ou bien parler d'une perversion sexuelle normalisée ne se résumerait qu'à un procès contre l'amour libre, bien que le caractère de ceux qui la pratiquent ne trône point dans la tyrannie, ils agissent tout de même pour ou contre dans ce qu'ils nomment une dérive sexuelle.

La société s'élève bien souvent contre cette forme d'amour, elle anoblit la grandeur des personnes qui agissent en fonction des règles morales, sociales ou religieuses, mais envers et contre tout, le jeune garçon dont il est question dans ce livre sut choisir l'amour pervers sans faire la différence entre ce qui

le rendait pompeux, puisqu'il sut cacher ses défauts, bien que ce lover-boy eut connu très souvent ce genre de situations amoureuses perverses, mais aussi très délicates, il sembla ne point vouloir y renoncer. Cependant, l'émancipation des femmes ainsi que les mouvements des militantes pour la cause des féministes, contribuèrent de façon importante à la décision pour l'égalité de leurs droits face aux hommes. Les féministes réussirent aussi à faire aboutir leurs droits dans leur contestation pour l'égalité des sexes, ce fut un grand bouleversement au siècle dernier.

Réflexions morales de l'auteur.

Bien qu'en amour ce garçon eut aussi connu des moments insignifiants qui firent de ces maîtresses des objets sexuels, il ne sembla trouvé sur son parcours, que très peu de femmes qui lui parurent raisonnables et agréables, habiles et complaisantes qui surent se contenter de montrer seulement une mine attentive et respectueuse dans leurs ébats amoureux. Ce fut surtout parce qu'il n'y eut presque personne d'assez propre ou d'honnête dans l'esprit de ses amantes, voire même dans leur égarement sexuel pour ce qu'il eut voulu leur dire en réponse à cette folle perversion qu'il lisait dans leurs yeux, qu'il dut subir de son plein gré les foudres de l'enfer puisque la plus grande part de ces dames retournèrent bien souvent les situations perverses à leur avantage. Il est aisé de comprendre dans cette histoire que ces dames voulurent dire tout le bonheur de leur amour pour persuader le jeune

homme de les aimer au lieu de considérer que leur perversion fut le meilleur moyen de lui plaire, mais aussi que bien satisfaire ses fous espoirs de bonheur fut une des plus grandes perfections qu'il eut recherché dans ses relations amoureuses.

Voilà pourquoi ses vertus ne furent alors le plus souvent que ses vices déguisés, ainsi son amour-propre resta le plus grand de tous les flatteurs. Quel que fut le plaisir qu'il sut éprouver dans l'amour, il lui resta toujours bien des inconnues à découvrir pour parler d'un bonheur parfait, ce fut pour cette raison que sa passion amoureuse fut bien souvent plus habile que le plus habile des amours dans ce monde libre, cette terre où il courut à l'aventure. La durée de ses passions ne dépendit pas plus de lui que la durée de ses rêves d'amour, aussi sa fougue amoureuse su faire de cet homme un fou d'amour, mais aussi le plus habile des hommes pour jouir des femmes et de la vie.

Ces aventures amoureuses furent comme un art de la nature dont les règles restèrent infaillibles, ce jeune l'homme très simple eut de la passion pour persuader les femmes bien mieux que le plus éloquent des hommes prétentieux qui n'en n'eurent point. Ses passions n'eurent d'injuste que ses propres intérêts qui obligèrent les femmes à le suivre dangereusement dans des aventures pour défier la société, même la plus raisonnable. Il y eut toujours dans le cœur de ses amantes, une génération perpétuelle de femmes émancipées, de telle sorte que la ruine perverse des unes fut presque toujours égale aux autres, cependant les passions de nombreuses de ses maîtresses engendrèrent bien souvent le contraire de ses attentes

amoureuses car leur faiblesse, parfois leur timidité, produisirent quelquefois chez ces dames un caractère insouciant mais tout de même généreux en amour.

Nous avons tous assez de force et de compréhension pour soutenir les maux d'autrui, surtout lorsque l'on lit cette histoire, mais aussi parce que les aventures amoureuses racontées dans ce livre sont celles de l'existence d'un cabotin, un garçon qui sut exploiter l'amour à sa guise, les aventures contées dans ce livre en sont la preuve.

Conclusion.

Autrement dit, les questions sociales ou religieuses qui ont pour occurrence le sexe, la perversion, mais aussi la différence entre les individus restent centrales pour développer l'égalité entre les hommes et les femmes, les stéréotypes de genre, mais aussi l'émancipation sexuelle en général.

FIN

Auteur Michel ALARCON



